



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°166

VAET'HANANE

12 et 13 Août 2022

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
Pa'had David	5
Boï Kala.....	9
Baït Neeman.....	11
Mayan Haim.....	15
Koidinov	19
La Daf de Chabat	20
Autour de la table du Shabbat.....	24
Haméir Laarets.....	26
Bnei Shimshon	30



Torah-Box

PARACHA VAETHANANE 5782

ECOUTE ISRAEL

À L'ECOLE DE L'ECOUTE

La Paracha *Vaethanane* contient la réponse à toutes les questions que l'homme pourrait se poser au niveau de la vie quotidienne, mais aussi au niveau de la situation politique et spirituelle du monde en général et à celle du peuple juif en particulier. Cette réponse est inscrite dans la profession de foi que nous exprimons chaque jour matin et soir : **Chema' Israel** « Écoute Israël, YHWH est notre Dieu, YHWH est Un » (Dt 6,4). Cette phrase résume toute la doctrine du Judaïsme centrée sur l'existence du Dieu créateur dont la Présence remplit l'univers. Mais comment expliquer cette réponse aussi bien pour toutes les catégories diverses du peuple juif et pour tous les êtres humains en général.

UNE PEDAGOGIE ADAPTEE A TOUT AGE

La Torah aborde ce problème à propos du jeune enfant à qui on a enseigné depuis son plus jeune âge les Mitzvot à sa portée. Le fils motivé par les parents, obéit en pensant que la vie est ainsi faite et pas autrement. Ayant atteint un certain âge lui permettant de réfléchir par lui-même, il commence à se poser des questions sur le sens de ces actions. À présent l'enfant a grandi et il ressent le besoin de comprendre, pas seulement de connaître les modalités d'application de ses devoirs religieux, mais de saisir dans quel but il s'astreint à cette discipline permanente. À cet âge il n'est pas possible de se lancer dans des grandes démonstrations ni dans des considérations philosophiques ou psychologiques. La réponse doit être suffisamment claire pour satisfaire la curiosité présente de l'enfant, mais en même temps lui servir de soutien et de guide pouvant l'accompagner toute sa vie durant. Cette réponse adéquate est donnée par la Torah, ainsi qu'il est écrit : **Ki yichealkha binekha...** « Lorsque ton fils t'interrogera demain en disant : que sont les témoignages, les statuts et les ordonnances que Dieu vous a ordonnés ? Tu diras à ton fils : nous étions esclaves du Pharaon en Égypte et Dieu nous en a fait sortir d'un main forte » (Dt 6,21)

On se serait attendu à ce que le père explique à l'enfant le sens des pratiques qu'il lui a inculquées, par exemple l'importance de la prière, pourquoi manger cachère, pour quelle raison le Shabbat tout travail est interdit ; changer d'activité ne suffit-il pas pour distinguer le Saint jour des jours ouvrables ! Et pour quelle raison la Torah propose-t-elle tant de recommandations !

L'ESCLAVAGE D'ÉGYPTÉ : LE MODELE DE L'ALLIANCE

Pour comprendre la portée de la réponse suggérée par la Torah, il faut faire appel à un certain nombre de considérations. C'est un fait bien connu que les mœurs, les coutumes et le caractère d'une nation portent l'empreinte de sa croyance religieuse et de l'idée qu'elle se fait de la divinité. L'Histoire a connu des peuples grossiers, d'autres sanguinaires, d'autres admirateurs de beauté plastique et de grand art, mais à côté de ces nobles sentiments ils se sont parfois laissés aller aux vices les plus abominables.

Le peuple juif descendant des trois patriarches dont il a adopté les qualités morales exceptionnelles, s'est trouvé dans une situation tragique telle que Dieu s'est intéressé à eux par l'intermédiaire de Moïse et les a fait sortir d'Égypte. La sortie d'Égypte va devenir le label du Dieu d'Israël, la référence suprême pour le peuple naissant, qui a vu et a bénéficié de Sa Puissance et de Sa bienveillance. L'alliance scellée entre Dieu et Abraham est devenue la charte du peuple juif à ce jour et elle constitue la preuve que Dieu tient parole et que le peuple peut mettre toute sa foi en Lui, sa pérennité étant dépendante de la toute Puissance divine, malgré toutes les tentatives de le rayer de la carte du monde.

DOUBLE SENS DE LA SORTIE D'ÉGYPTÉ

La réponse de la Torah est donc toujours d'actualité, car nos Sages nous ont appris que l'Égypte dont parle la Torah, a une double signification : sur le plan collectif, l'Égypte est synonyme de toutes les situations où le peuple d'Israël se trouve en exil, soumis à des nations étrangères. Sur le plan individuel chacun a son Égypte, lorsque la personne se trouve dans une situation inextricable dans laquelle seul Dieu peut lui venir en aide. Pour Israël, Dieu représente la perfection qu'il faut imiter. Il est vrai que la vie est pleine de mystères que l'être humain n'arrive pas à expliquer : Quand on récite le *Chema' Israel* nous nous couvrons les yeux de la main pour nous concentrer sur ce concept du Dieu unique que nous servons de tout notre cœur et de toute notre âme, mais aussi qu'il est des réalités qui nous échappent et devant lesquelles nous sommes comme des aveugles.

LA RÉALITÉ DIFFICILE À SAISIR.

Quel rapport existe-t-il entre la sortie d'Égypte et la question posée par l'un des quatre enfants de la Haggada, récitée et commentée le soir du Sédér de Pessah : « que représentent ces témoignages (*Edoutes*), ces statuts (*Houquim*) et ces ordonnances (*Michpatim*) ». Si la Torah est un code de lois, pour quelle raison relier ces lois à des événements historiques

. La réponse du père suggérée par la Torah, est justement que la Torah est une loi vivante qui a été promulguée à l'occasion de faits vécus, d'expériences humaines au niveau de leurs relations et des vertus qu'ils incarnent à titre collectif et individuel. C'est ce qui explique l'histoire des Patriarches qui devient un modèle pour leurs descendants. La Torah rapporte par conséquent des récits où elle met en scène des personnages dont le comportement est en fait celui de tous les êtres humains sur terre, à toutes les époques, aussi bien les actes d'amour et de bonté que les actes de violence et de dépravation, faisant de la Torah une source d'inspiration pour toute l'humanité. En effet, la Torah ne se contente pas de décrire les vertus et les faiblesses des hommes, elle suggère des remèdes sous formes d'ordonnances, les sept lois noahides pour toute l'humanité complétées par les devoirs réservés au peuple juif.

LES ENSEIGNEMENTS DE L'HISTOIRE.

Affirmer que les Juifs sont le peuple de la mémoire est une évidence qui saute aux yeux tous les jours. L'Histoire occupe une place capitale dans le Judaïsme. Il ne se passe pas de jours sans que le souvenir des Patriarches ne soit évoqué, sans que la sortie d'Égypte ne soit pas présente dans nos prières. Ce phénomène s'explique du fait que la Torah n'est pas, à proprement parler un livre d'histoire mais un livre qui se sert de l'Histoire comme d'un tremplin pour la formation du caractère de l'individu. De ce point de vue, le récit de la sortie d'Égypte est crucial, pour rappeler la naissance du peuple juif dont le point essentiel étant le passage de l'esclavage à la liberté pour servir le Créateur. La réponse à la question de l'enfant tient compte de l'importance du passé et des origines pour saisir le caractère du peuple juif, né dans l'effort et les épreuves et qui grâce au soutien de sa foi en son Dieu finit par surmonter tous les avatars de la vie et aller de l'avant. Cette idée fondamentale est soulignée dans la Torah par le changement de nom de Yaakov, celui qui se trouve bas au niveau du talon, en Israël, celui qui lutte et qui triomphe, s'appliquant aussi bien au peuple qu'à l'individu juif. C'est la réponse au premier terme de la question de l'enfant « *Ma ha'Edouth*, que sont ces témoignages ? »

LES HOUQUIM

Le second terme de la question « *Ma haHouqim*, que sont ces décrets ? », les *Houqim* étant des lois dont le sens dépasse l'entendement humain. Pour quelle raison les imposer au peuple d'Israël ? La réponse est contenue dans la sortie d'Égypte. Le peuple juif croit en un Dieu d'amour et de justice, qui agit toujours pour le bien, même si les méandres du chemin qui mène à ce bien est insaisissable par l'esprit humain. « Dieu s'est emparé d'un peuple du milieu d'un peuple, dans un pays d'où personne n'a jamais pu s'échapper », phénomène qui n'effleure pas l'esprit le plus affiné. Et pourtant ce phénomène a été annoncé de longue date au père du peuple juif. La sortie d'Égypte est la démonstration de l'existence d'un Dieu Tout Puissant qui tient ses promesses. C'est aussi la réponse à toutes les interrogations au sujet d'événements dont on ne comprend pas la raison et la portée. La Torah nous enseigne à ce propos qu'aucun événement ne se produit par hasard et que toute action divine est pour le bien, même si l'intelligence humaine n'arrive pas à entrevoir ce bien, surtout à propos d'événements tragiques.

LES MICHPATIM

Quant aux *Michpatim*, les lois sociales et judiciaires mentionnées dans la question de l'enfant, lois que l'homme pourrait instituer pour permettre la vie en société, la réponse est encore la sortie d'Égypte. En effet, on pourrait expliquer cet événement par un changement survenu dans la situation politique du pays, et l'action d'un leader qui a su galvaniser les foules en tirant partie des calamités naturelles survenues dans le pays, et par toutes sortes de circonstances que les historiens ont envisagées pour expliquer la sortie d'Égypte. La réponse à la question de l'enfant de la Torah est la soumission totale à la Torah : l'attitude du peuple juif face aux Mitsvot de la Torah est d'obéir à la volonté divine, pas en raison du fait que certains devoirs nous paraissent raisonnables, rationnels, utiles et indispensables pour le statut moral et le bonheur du peuple ou de l'individu. Nous devons aborder les *Michpatim* comme s'il s'agit de *Houqim*. En d'autres termes l'obéissance à la volonté divine ne doit pas être sélective, c'est ainsi que l'affirme Rabbi, l'auteur de la loi orale consignée dans la Michna « sois attentif à la Mitsva qui paraît légère et de peu d'importance à tes yeux, car tu ne connais pas la récompense attachée à chacune d'elle » (Pirqué Avot 2,1).

ORIENTER L'ENFANT

La réponse donnée à l'interrogation de l'enfant au sujet des ordonnances de la Torah, s'est davantage attachée à orienter l'enfant vers le but essentiel de la vie, reconnaître l'existence du Dieu de qui ne peut provenir que le bonheur, chacun à son niveau, et avoir la conviction que chacune de nos actions accomplies selon la volonté divine, contribue à magnifier et à louer le Créateur. En grandissant le Nom de Dieu, l'homme se grandit lui-même. En prononçant le **Chema' Israël** avec conviction l'homme rejette toutes les influences de forces occultes et bénéficie de la lumière et la bénédiction divines lui permettant de réaliser véritablement sa vie dans ce monde et d'acquérir une place dans la vie éternelle.

PA'HAD DAVID

Yaet'hanan

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsalik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsalik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsalik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« N'ajoutez rien à ce que je vous prescris et n'en retranchez rien. » (Dévarim 4, 2)
 Rachi commente :
 « "N'ajoutez rien" : par exemple en plaçant cinq paragraphes dans les *téfillin*, cinq espèces pour le *loulav*, cinq *tsitsit*. Il faut interpréter de même "Vous ne retrancherez rien". »

Dans son ouvrage *Tiféret Yonathan*, Rabbi Yonathan Eibechitz zatsal pose la question qui suit. L'ordre de ne rien ajouter aux commandements de la Torah peut aisément être compris : l'Éternel avertit ainsi l'homme qu'il ne doit pas penser, à tort, qu'en faisant davantage que ce qu'il lui demande, il serait un homme meilleur et digne d'éloges. Mais l'ordre de ne rien retrancher semble superflu. Toute personne raisonnable comprend d'elle-même que si elle n'observe que partiellement l'ordre de la Torah, elle ne l'accomplit pas correctement. Quelqu'un qui ne prendrait que trois des quatre espèces requises à Souccot n'accomplirait évidemment pas la *mitsva* comme elle doit l'être. Pourquoi donc est-il nécessaire de préciser « Ne retranchez rien » ?

À mon humble avis, je pense que cet ordre ne se réfère pas à l'interdiction de se contenter de faire partiellement ce que la Torah nous ordonne, ce qui est l'évidence, mais à celle de l'observer avec moins d'attention, de concentration et de ferveur, autrement dit de façon moins parfaite.

Le fait d'accomplir à la perfection la *mitsva* de *mézouza* est d'un grand intérêt pour l'homme. Celui qui la place à la porte de sa demeure, en ayant toutes les intentions requises, en retire une protection contre

maskil LéDavid

Le devoir de respecter les mitsvot à la perfection



toutes les forces maléfiques et se met à l'abri de toute calamité durant toute son existence.

Certes, nous plaçons, grâce à Dieu, des *mézouzot* de grande qualité à toutes les portes de notre demeure.

Mais, ceci se limite à l'acte de la *mitsva*. La question est

de savoir si, hormis ceci, nous

veillons également au respect de la *mézouza*, où est écrit le Nom divin. Pensons-nous à avoir toutes les intentions nécessaires ? Il nous incombe de prendre bien conscience de cette obligation accompagnant celle de la *mitsva* elle-même.

Ainsi, lorsque le texte nous ordonne de ne rien retrancher aux commandements divins, il laisse entendre que nous devons faire attention à ne pas porter atteinte au respect qui leur est dû, élément indispensable à leur perfection.

Illustrons cette idée par l'exemple d'un homme ayant reçu du roi une magnifique voiture, dont le prix s'élève à une somme colossale. Osera-t-il y entrer avec des vêtements laids et se présenter ainsi au palais pour rencontrer le roi ? Une telle attitude serait non seulement indigne de ce splendide véhicule, mais également de celui qui le lui a remis.

Il en est de même concernant les *mitsvot*. L'individu n'observant pas une *mitsva* avec le respect qui lui est dû porte non seulement atteinte à celle-ci, mais également au respect du Roi des rois, le Saint béni soit-Il, qui la lui a adressée. Sa punition sera donc d'autant plus importante. Tel est bien le sens de l'ordre, énoncé ici, de ne rien retrancher à ce que l'Éternel nous ordonne.

16 Av 5782
13 août 2022

1251

HORAIRES DE CHABBAT

	Jérusalem	Tel-Aviv	Paris	Lyon
Allumage des bougies	6:50	7:06	8:53	8:35
Clôture du Chabbat	8:04	8:06	10:03	9:42
Rabbénou Tam	8:43	8:45	11:04	10:36



Hilloulot

Le 16 Av, Rabbi Moché Pardo, auteur du *Tsédek ou Michpat*

Le 16 Av, Rabbi Its'hak Meïr Lévin

Le 17 Av, Rabbi Réfaël Yéhochoua Ezriël, auteur du *Kapé Aharon*

Le 17 Av, Rabbi Chlomo 'Haïm Perlow, petit-fils du Baal Chem Tov

Le 18 Av, Rabbi 'Hanokh 'Hasson, président du Tribunal rabbinique de 'Hevron

Le 18 Av, Rabbi Moché Bernstein, *Roch Yéchiva* de Kamenitz

Le 19 Av, Rabbi Yaakov Kouli, auteur du *Méam Loez*

Le 19 Av, Rabbi Chimon Kalich, l'*Admour d'Amchinov*

Le 20 Av, Rabbi Bentsion Elkali, auteur du *Hemdat Yérouchalayim*

Le 20 Av, Rabbi Lévi Its'hak Schneerson, auteur du *Likoutim al haZohar*

Le 21 Av, Rabbi Yaakov 'Haï Zrihen, auteur du *Bikouré Yaakov*

Le 21 Av, Rabbi 'Haïm Soloveichik

Le 22 Av, Rabbi David ben Mergui, l'un des Sages du Maroc

Le 22 Av, Rabbi Eliahou Douchnitser





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la *paracha*
entendues à la table de nos Maîtres

Les incroyables effets de la récitation du Chéma

Dans notre *paracha* nous est donné l'un des commandements les plus importants de la Torah, qui compte parmi les symboles de la nation juive – la récitation du *Chéma*.

Au long des générations, la récitation biquotidienne, matin et soir, du *Chéma* protégea le peuple juif partout en tout lieu. Malheureusement, à l'heure actuelle, près d'un million d'enfants juifs ignorent cette obligation. Il nous incombe de leur enseigner et de leur expliquer la valeur et le pouvoir de cette récitation, qui accompagna nombre de Juifs sur le bûcher, où ils se sacrifièrent en sanctifiant le Nom divin.

Rabbi Réouven Elbaz *chelita*, *Roch Yéchiva* de Or Ha'haïm, raconte, dans son ouvrage *Machkhéni A'harékha*, une histoire récente illustrant le formidable pouvoir de cette *mitsva*.

Il y quelques années, une jeune fille juive, qui provenait d'une famille laïque et avait grandi dans un *kibouts*, décida un beau jour de s'engager sur la voie du repentir. Après avoir eu le mérite de goûter à l'éclat de la Torah et de progresser dans l'observance des *mitsvot*, elle se fiança avec un jeune homme craignant D.ieu, étudiant à la *Yéchiva*. Avec son accord, elle demanda au secrétariat du *kibouts* de lui permettre de célébrer son mariage dans celui-ci, où elle avait grandi.

Son père, l'un des dirigeants du *kibouts*, déploya de nombreux efforts pour qu'elle obtienne une réponse positive, efforts qui furent couronnés de succès. Le mariage fut donc célébré au beau milieu de ce village *'hiloni*.

Un homme du *kibouts* voisin vint participer au mariage. S'approchant du père de la mariée, il lui demanda, le visage furieux, comment il avait pu produire des « fruits pourris », avoir une fille qui s'était éloignée de son éducation pour rejoindre le monde orthodoxe.

Le père de la *kala* lui raconta que tout commença quand l'une des fillettes du *kibouts* était allée chez sa grand-mère, où elle avait trouvé un ouvrage toranique dans lequel figurait une *ségoula* pour la protection : réciter le *Chéma* le soir. Elle demanda un *sidour* à sa grand-mère et l'apporta au *kibouts*.

De retour à celui-ci, elle raconta à son amie [la *kala* en question] la *ségoula* qu'elle venait de découvrir. Les deux fillettes décidèrent que, du fait que soixante familles habitaient au *kibouts*, il fallait leur assurer une protection contre les obus et les missiles des ennemis. Pour ce faire, avant de dormir, chacune lirait trente fois le *Chéma*.

Voilà comment poussa cette merveilleuse plante. Même de petites filles nées dans un *kibouts 'hiloni*, à l'écart total du respect de la Torah et des *mitsvot*, connurent un éveil intérieur et purent se repentir, grâce à la récitation du *Chéma*. La prononciation de ces mots dotés de sainteté raviva l'étincelle juive, enfouie en elles.



GUIDÉS PAR LA Émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par
le Gaon et Tsadik
Rabbi David 'Hanania
Pinto *chelita*

Les préceptes de l'Éternel sont droits : ils réjouissent le cœur

Un jour, un Juif fortuné se présenta à moi. De but en blanc, il me fit l'annonce suivante : « J'ai entendu que vous aviez l'intention d'ouvrir une *Yéchiva Guédola* à Ashdod, dont la construction devrait coûter plusieurs millions de dollars. Je souhaiterais vous faire don d'un million de dollars pour l'édification de cette *Yéchiva*, afin de vous aider à diffuser la Torah. »

Aussitôt dit, aussitôt fait : il sortit un carnet de chèques de sa poche et le libella. Tout au long de la conversation, je lui souriais, comme à tout Juif avec qui je discute, mais lorsqu'il me tendit le chèque, il remarqua, étonné, que ma réaction était plutôt réservée. Or, du fait qu'il était poussé par la volonté de me faire plaisir – après tout, mon rêve de fonder cette *Yéchiva* allait ainsi pouvoir devenir réalité –, il en fut interloqué et me demanda donc : « N'êtes-vous pas satisfait de mon don en faveur de la *Yéchiva* ?

– Si, je suis très content, lui répondis-je aussitôt, mais mon visage ne rayonne que quand j'ai le mérite de comprendre pleinement le sujet que j'étudie ; une véritable joie emplit alors mon cœur. Toute autre joie n'est que superficielle, en regard. »

Lorsque je ressens cette joie véritable, celle de la Torah, ce sentiment rejaillit automatiquement sur mon entourage. Ainsi, un jour, j'eus la chance de comprendre une idée de Torah que j'avais peiné à saisir et, dans ma joie, j'appelai un Juif qui passait près de là afin de partager avec lui ma découverte. Très fatigué, celui-ci tenta au départ de se dérober, mais j'insistai et, finalement, il partagea mon enthousiasme.

Car la joie de la Torah est authentique et contagieuse, comme il est dit : « Les préceptes de l'Éternel sont droits : ils réjouissent le cœur. » (*Téhilim* 19, 9)



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

Veiller à soi

Dans notre *paracha*, la Torah nous ordonne : « Prenez donc bien garde à vous-mêmes ! » (*Dévarim* 4, 15) A priori, tout être sensé comprend de lui-même son obligation de veiller sur lui-même. Pourquoi l'Éternel juge-t-Il nécessaire de le souligner explicitement dans le texte saint ?

Le corps humain est composé de deux cent quarante-huit membres et de trois cent soixante-cinq tendons, chacun d'eux correspondant à l'une des six cent treize *mitsvot* (cf. *Makot* 24a). Il ne suffit pas d'observer la *mitsva* elle-même, mais il faut également chercher à l'accomplir à la perfection, avec l'intention requise. Car celui qui ne veille pas à respecter également cet aspect de la *mitsva* ne pourra la réaliser de manière parfaite et, par conséquent, entraînera aussi une déficience au niveau de son corps, qui pourra être malade ou blessé.

C'est à cet égard que la Torah nous prévient : « Prenez donc bien garde à vous-mêmes ! » Elle nous enjoint de bien veiller à notre corps par un respect optimal des *mitsvot*, la recherche de perfection dans leur accomplissement nous octroyant une protection physique maximale.

Par ailleurs, ce commandement de la Torah nous rappelle notre devoir de nous montrer méticuleux dans l'observance des *mitsvot* avec le même souci qui nous anime concernant notre santé.

Enfin, j'ajouterai que la Torah a employé le terme *méod* (litt. : très, traduit ici par bien), parce qu'il est composé des mêmes lettres que le mot *édom*, allusion au royaume romain, qui symbolise la recherche du plaisir physique. En effet, leur ancêtre Essav s'appliqua à enfreindre les plus graves péchés pour en retirer une jouissance, aspiration qu'il transmet à ses descendants. C'est pourquoi la Torah nous met en garde contre le danger de cette influence néfaste. Elle nous enjoint de nous éloigner de cette culture corrompue et de veiller, au contraire, à toujours respecter les *mitsvot*, intimement liées à notre corps.

LE CHABBAT

L'allumage des lumières de Chabbat



Il est préférable d'allumer les lumières de Chabbat avec de l'huile d'olive ; ceci constitue un mérite pour avoir des enfants érudits, éclairant le monde par la lumière de leur Torah. Nos Sages affirment (*Sanhédrin* 24a) : « Les érudits qui discutent de la Loi en se respectant mutuellement sont comparables à l'huile d'olive. » On raconte l'histoire d'un homme qui jouit de la longévité et auquel on ne trouva d'autre mérite que le fait d'avoir allumé les lumières de Chabbat avec de l'huile d'olive (*Séfer 'Hassidim*).

Celui qui n'a pas d'huile d'olive a le droit d'allumer avec un autre type d'huile ou en utilisant des bougies.

Avant Chabbat, il est permis de mettre de l'eau dans les gobelets où l'on allume, afin de rehausser l'huile ou pour éviter que les gobelets éclatent suite au contact de la flamme.

Si on n'a ni huile ni bougie, on pourra réciter la bénédiction sur la lumière de l'électricité, qu'on allumera ensuite.

L'heure de l'allumage se situe environ vingt minutes avant le coucher du soleil (*chékia*). Mais il est possible d'allumer depuis *plag hamin'ha* (environ une heure et quart avant la sortie des étoiles). Celui qui allumerait plus tôt que cela ne s'acquitterait pas de son devoir.

Si une femme n'a pas pu allumer à temps et s'en souvient très peu avant la *chékia*, elle n'allumera que si elle est sûre que le soleil ne s'est pas encore couché. Il est recommandé de ne pas allumer pendant les cinq minutes précédant ce moment, car l'heure de l'allumage figurant sur les calendriers n'est pas précisément adéquate pour toutes les villes et les montres ne le sont pas non plus toujours. Or, il convient de s'éloigner même d'un risque de profaner le Chabbat.

Il vaut mieux que la lumière de l'électricité soit éteinte au moment de l'allumage. Car, comment réciter une bénédiction sur les lumières de Chabbat si elles ne sont pas perceptibles, à cause de la grande lumière éclairant déjà notre demeure ? En prononçant la bénédiction, on pensera également à inclure l'éclairage de l'électricité, qu'on allumera après celles de Chabbat. Rabbi Eliahou Mani écrit à ce sujet : « J'ordonne aux membres de ma famille que la femme allume d'abord les lumières de Chabbat avec de l'huile d'olive, en récitant la bénédiction, puis seulement allume le gaz, éclairage nouvellement découvert et apportant davantage de lumière. Car si elle allumait d'abord celui-ci, elle serait exempte de l'allumage des lumières de Chabbat, sur lesquelles elle ne pourrait réciter la bénédiction, puisque la maison serait déjà éclairée. »

Depuis la prononciation de la bénédiction jusqu'à la fin de l'allumage, il est interdit de parler. [A priori, on s'abstiendra même de parler de ce qui est en rapport avec l'allumage, comme demander à quelqu'un d'apporter une allumette ou de fermer la fenêtre pour que le vent n'éteigne pas les lumières.] Si la femme a parlé d'un autre sujet que l'allumage, tout dépend si elle l'a fait avant ou après avoir allumé une lumière. Dans le premier cas, elle répètera la bénédiction, dans le second, elle ne la répètera pas, parce qu'elle aura déjà entamé la *mitsva*.



en SOUVENIR DU JUSTE

**Rabbi
Yaakov
Kouli
zatsal**

Rabbi Yaakov Kouli naquit en 5445, à Jérusalem. Son père, Rabbi Makhir Kouli, était le premier gendre du Richon Létsion, le Sage Moché ben Haviv, qui quitta Salonique pour s'installer en Israël. Depuis sa jeunesse, son père l'éduqua à se contenter de peu, à dormir peu et à l'ascétisme. Sur ces bases, il se voua à l'étude de la Torah et adopta une conduite sainte et pieuse.

Dans son ouvrage *Kissé Ra'hamim*, le 'Hida raconte qu'une fois, Rabbi Yaakov pratiqua un jeûne de trois jours et, vers la fin du troisième, on lui proposa un verre de café. Pour dissimuler sa piété, il accepta et but quelques gorgées. Car, si, par piété, il s'imposait régulièrement des jeûnes, il s'efforçait de rester discret et de ne pas le publier.

Plus tard, Rabbi Yaakov s'installa à Safed, où il apprit la Torah auprès des Sages de la ville. Là, il s'engagea à relire et à publier les manuscrits de son grand-père, le Richon Létsion. Cependant, à cette époque, il n'existait pas d'imprimerie en Israël, aussi décida-t-il de se rendre, dans ce but, à Constantinople. Dans cette ville, il fit la

connaissance de Rabbi Yéhouda Rosanis, auteur du *Michné laMélekh* sur le Rambam, qui deviendra son Maître et le nommera juge au Tribunal. Après le décès de Rabbi Yéhouda, il rédigea ses écrits et les publia, notamment l'ouvrage *Michné laMélekh*.

À cette même période, il entama l'écriture de sa célèbre série *Méam Loez*. Pour subventionner ce projet, il se mit en contact avec un nanti, Rabbi Yéhouda Mizra'hi, qui prit en charge le financement des livres, tandis qu'ils destinèrent le bénéfice de leur vente au soutien des communautés des villes saintes de Jérusalem, 'Hevron et Safed.

Sa série *Méam Loez* est considérée comme l'œuvre la plus remarquable écrite dans la langue hispano-juive, le ladino. Elle apporta une grande contribution aux masses de la population de langue ladino. C'est d'ailleurs ce qui poussa l'auteur à la rédiger dans cette langue, afin de la mettre à la portée des hommes simples du peuple, qui ne comprenaient ni l'hébreu ni l'araméen. À cette époque, ces derniers commençaient à s'éloigner de la pratique du judaïsme ; la lecture de ces ouvrages, combinant merveilleusement explications littérales et midrachiques, condensés de lois et de commandements envers Hachem et envers le prochain, contribua grandement à leur renforcement dans le respect des *mitsvot*.

La série *Méam Loez* a connu un accueil chaleureux auprès des communautés espagnoles. L'art de l'auteur est d'avoir su conjuguer les aspects littéral et allégorique pour en former un tout, où la Torah écrite se fond avec la Torah orale, comme à l'heure où elle fut donnée au Sinaï. Quiconque consulte ces ouvrages constatera d'emblée qu'ils ne se limitent pas à proposer des interprétations, mais jouent également le rôle de guide. Ces différents aspects

se reflètent remarquablement à travers les multiples éléments tissés dans ses commentaires.

Par exemple, au début de la *paracha* de Vayéra, il rapporte les propos de la Aggada selon lesquels le Saint béni soit-Il rendit visite à Avraham, souffrant suite à la circoncision. Il mentionne ensuite les lois relatives à la *mitsva* de rendre visite aux malades et écrit :

« Heureux celui qui s'occupe des malades pauvres et s'efforce d'accomplir la *mitsva* de leur rendre visite ! Par le biais de personnes l'informant qui est malade, il peut leur envoyer du sucre, du poulet et les autres denrées dont ils ont besoin. En langue sainte, l'homme riche est appelé *gvir* (notable), parce qu'il doit posséder ces quatre vertus : être bienfaisant (*gomer 'hassadim*), timide (*baychan*), droit (*yachar*) et miséricordieux (*ra'hman*) – mots dont les initiales forment le terme *gvir*.

« Il va sans dire qu'il faut essentiellement s'occuper des plus démunis, parce qu'ils n'ont pas les moyens de subvenir seuls à leurs besoins et leur maladie a donc plus de risque de s'aggraver. Tant qu'ils sont en bonne santé, ils sont en état de tout supporter, mais, s'ils tombent malades, ils ont besoin de beaucoup de médicaments, en particulier en hiver où le froid les affaiblit. Celui qui fait l'effort de leur donner du charbon recevra une grande récompense. Qu'il ne pense pas n'avoir permis qu'à un seul homme de survivre, car, en agissant ainsi, il l'a permis à de nombreuses personnes. En effet, quand un pauvre est malade, tous les membres de sa famille peuvent mourir de faim, en particulier s'il doit rester alité. (...) Les grands Sages de la ville doivent donc nommer un homme qui s'occupe le mieux possible de lui. »

**Désirez-vous donner du mérite au grand nombre
en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire
Pa'had David dans votre quartier ?**

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

**Pour recevoir quotidiennement
des paroles de Torah**

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !



Vaethanan (227)

וַאֲתַחֲנֶן אֵל ה' (ג.כג)

« J'ai imploré Hachem » (3,23)

Rachi: [Implorer]: C'est là une des dix manières de désigner la prière. Elle exprime toujours la notion de don gratuit. En effet, les justes, dans leur humilité, évitent d'invoquer leurs bonnes actions et font appel à la miséricorde de D. Selon le **Midrach**, le mot : implorer (vaethanan - וַאֲתַחֲנֶן) a une Guématria de 515, qui est la même que : prière (Téfila - תפלה), et également que : chant (Chira - שירה). **Le Hatam Sofer** fait remarquer que si nous ajoutons 26 (qui est la valeur du nom de D.) à ce mot, on obtient : 541, qui est la valeur numérique du mot : Israël (ישראל). Israël est défini par cette capacité à prier vers Hachem

וְשָׁמַרְתָּ אֶת הַקְּוִי וְאֶת מִצְוֹתַי אֲשֶׁר אֲנִי מְצַוְךָ הַיּוֹם אֲשֶׁר יִיטֵב לְךָ
וּלְבְנֶיךָ אַחֲרֶיךָ וְלִמְעַן תִּפְאַרְדֵּךְ יָמִים עַל הָאָרֶץ אֲשֶׁר ה' אֱלֹהֶיךָ נָתַן
לְךָ כָּל הַיָּמִים (ד.מ.)

« Tu garderas Ses lois et Ses commandements que je te prescrais aujourd'hui, afin qu'Il te fasse du bien à toi et à tes enfants, et pour que ton existence se prolonge sur cette terre que Hachem ton D. te donne pour toujours » (4.40)

Le Maguid de Douvna rapporte une parabole: Un fidèle serviteur pourvoyait à tous les besoins de son maître. Ce dernier lui ordonna un jour de lui acheter de nombreux produits, et lui donna à cet effet une liste longue et détaillée. Lorsque le serviteur la consulta, il poussa un profond soupir : et il se dit: Comment pourrai je porter tout cela sur mon dos ? Aussi, au fur et à mesure qu'il faisait les achats, il sentait qu'à chaque nouveau produit qu'il ajoutait, son dos s'effondrait sous le poids.

De retour chez son maître, il lui demanda dans quel but il avait effectué tous ces achats. Celui-ci répondit: Tout cela est un cadeau pour toi, en récompense de ton dévouement. Le serviteur sentit alors sa fatigue disparaître, et soudain il redevint souple et léger. Mais il se lamenta en se disant: Dommage que la liste n'était pas plus longue.

Ainsi conclut **Le Maguid de Douvna** : Les Mitsvot nous ont été données pour notre bien et dans notre intérêt. Et c'est effectivement ce que dit notre verset: « Tu garderas Ses lois et Ses commandements.....afin qu'Il te fasse du bien » Forts de cela, le service de Hachem nous paraîtra plus léger, et nous accomplirons Ses Mitsvot avec joie et ferveur.

Les Trésors du Chabbat

אִז יִבְדִּיל מֹשֶׁה שְׁלֹש עָרִים בְּעֵבֶר הַיַּרְדֵּן מִזְרְחָה שְׁמֹשׁ (ד.מא)

« Alors Moché a séparé 3 villes (de refuge) à l'est du Jourdain » (4,41)

Pourquoi Moché a tant voulu préparer les trois villes de refuge qui se trouvaient à l'est du Jourdain, alors qu'elles ne pouvaient pas fonctionner tant que les trois autres se trouvant en terre d'Israël n'étaient pas établies ? En fait, quand Moché a tué l'égyptien qui battait un hébreu, Moché a pris la fuite à Midyan pour sauver sa vie. Cependant, Moché craignait que cela soit un manque de confiance en Hachem que de fuir pour se protéger: Peut-être aurait-il dû rester et avoir confiance qu'Hachem le sauverait là où il serait? Ou peut-être fallait-il fuir car Hachem souhaite que l'on diminue le miracle le plus possible? Ce doute le perturbait. Mais quand Hachem demanda d'instituer des villes de refuge pour que les tueurs involontaires puissent s'y enfuir et se protéger des vengeurs et ce, bien qu'il ne mérite pas la mort car c'était involontaire, il déduisit de cela qu'en fait Hachem souhaite qu'il prenne la fuite et se protège pour adopter un comportement naturel et diminuer le miracle. Moché a alors compris qu'il avait bien agi lui aussi en s'enfuyant, et pour exprimer sa joie, il prépara les 3 villes de refuge à l'est du Jourdain.

Ktav Sofer

לֹא תִשָּׂא אֶת שֵׁם ה' אֱלֹהֶיךָ לְשׁוּא כִּי לֹא יִנָּקֶה יְהוָה אֶת אִשְׁךָ יִשָּׂא
אֶת שְׁמוֹ לְשׁוּא (ה.יא)

« N'invoque pas le Nom de Hachem, ton D., en vain Hachem ne laissera pas impuni celui qui invoquerait Son Nom en vain » (5,11)

Ce verset contient dix-sept mots comme la valeur numérique de 'Tov', le bien : toute personne qui fait un serment vain est écartée du bien du monde futur. Et quiconque veille à ne pas prononcer le Nom de D. en vain et à ne pas prêter serment goûtera une grande récompense dans le monde futur, ainsi qu'il est écrit : « Un soleil de justice brillera pour vous qui craignez Mon Nom, et par ses rayons, il apportera la guérison » (Malahi 3,20).

Méam Loetz

כְּבֹד אֶת אָבִיךָ וְאֶת אִמְךָ כַּאֲשֶׁר צֻוְּךָ ה' אֱלֹהֶיךָ

« Respecte ton père et ta mère comme t'ordonna Hachem ton D » (5,16)

Pourquoi le verset ajoute-t-il les mots : "Comme t'ordonna Hachem ton D." ? Toutes les lois sont des ordres d'Hachem! En fait, nos Sages disent que si les parents demandent à leur enfant de transgresser une Mitsva, alors il ne doit pas les écouter, car eux-

aussi sont soumis aux Mitsvot. Ainsi, le respect des parents est applicable dans le cas où ils demandent à leur enfant de faire des choses conformes aux ordres d'Hachem. Cela est le sens du verset: Respecte ton père et ta mère quand leurs demandes sont « Comme t'ordonna Hachem ton D. », c'est-à-dire qu'elles sont conformes aux Mitsvot. Mais s'ils demandent de faire une action contraire aux Mitsvot, alors on ne doit pas les écouter.

Kédouchat Lévi

שְׁמוֹר תִּשְׁמְרוּן אֶת מִצְוֹת ה'... לְמַעַן יִיטֵב לְךָ וְיָבֹאֲךָ וְיִרְשֶׁתָּ אֶת
הָאָרֶץ הַטֹּבָה (ו.יז. יח)

« Vous respecterez les Mitsvot d'Hachem ... pour que ... tu entres et tu hérites de la bonne terre » (6,17-18)

Rabbi Nathan de Breslev enseigne: Ce verset fait allusion au fait que toutes les Mitsvot que l'on respecte permettent d'hériter de la Terre Sainte. Par chaque Mitsva qu'un juif accomplit, il conquiert une certaine part de la terre d'Israël et ainsi il prépare et ouvre le chemin pour y entrer. Ainsi, le respect des 'Mitsvot d'Hachem' est un préalable et une préparation 'pour que tu entres et tu hérites de la bonne terre.

וַיֹּצִינוּ ה' לַעֲשׂוֹת אֶת כָּל הַחֻקִּים הָאֵלֶּה לִּירְאָהָ אֶת ה' אֱלֹהֵינוּ
לְטוֹב לָנוּ כָּל הַיָּמִים לְחֵיתָנוּ כְּהַיּוֹם הַזֶּה (ו.יז. כד)

« Hachem nous a ordonné d'accomplir toutes ces lois, de Le craindre, Lui notre D., pour notre bien, tous les jours et pour nous maintenir en vie comme ce jour-ci » (6,24)

Nos Sages (guémara Tamid 32a) disent : Que doit faire l'homme afin de vivre ? Il doit se faire mourir. Que fera-t-il s'il veut mourir ? Il se fera vivre. Le **Rav Moché Soloveitchik** écrit que dans ces paroles se cache la différence entre la conception du bonheur dans la vie selon la Torah et celle des autres nations du monde. Pour les non-juifs, le but de la vie dans ce monde est d'en profiter et d'être heureux. La Torah, elle aussi, veut donner à l'homme de la joie ici-bas, comme le **Sforno** explique notre verset : Pour te faire vivre aussi bien dans le monde présent que dans le monde futur. Cependant, la différence fondamentale entre ces deux visions réside dans le fait que les non-juifs recherchent continuellement le bonheur: C'est pourquoi, généralement, ils ne peuvent pas l'atteindre. Tandis que la voie de la Torah consiste à faire des efforts et à se sacrifier pour accomplir toutes les Mitsvot. L'homme accédera alors au bonheur : Il s'agira d'un cadeau de Hachem pour son abnégation. Le **Rav Soloveitchik** conclut que c'est ce qu'ont voulu nous signifier nos Sages: Celui qui veut véritablement vivre et être heureux devra se faire mourir, c'est-à-dire se sacrifier pour réaliser les Mitsvot et étudier la Torah.

Le dixième Commandement : « Tu ne convoiteras pas »

L'interdiction de convoiter, cinquième commandement de la deuxième colonne sur les Tables est placée en face de l'obligation de respecter ses parents. Selon certaines opinions, cela sous-entend que celui qui convoite finira par donner naissance à un enfant qui le méprisera et honorera un homme qui n'est pas son père. D'après d'autres opinions, les parents qui convoient donnent un mauvais exemple, ce qui conduira leurs enfants à leur manquer de respect. L'interdit de convoiter, dernier des dix commandements représente l'opposé absolu du premier commandement qui nous ordonne d'avoir foi en D. En effet, celui qui croit sincèrement en D. ne convoitera jamais ce que Hachem a donné à un autre.

Kad haKémah

Halakha : Soins des cheveux pendant Chabbat

Il est interdit de se peigner ou de se brosser les cheveux pendant Chabbat, de peur d'en arriver à les arracher. Cependant si le peigne comporte des dents suffisamment écartées pour qu'il n'y ait aucun risque d'arracher des cheveux en se peignant, il sera alors permis de l'utiliser pendant le chabbat.

Rav Cohen

Dicton : Heureux l'homme qui est constamment prudent.

Proverbes

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זווריה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וים בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלום, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוה, רישרד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מורים משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר.



frère Horkanoss à qui revient le droit d'ainesse, et le deuxième frère Aristobal, ont ruiné les trésors et les ont donnés aux romains. Avec cela, les romains ont construit « l'amphithéâtre », qui existe jusqu'aujourd'hui. Cela a entraîné toutes les destructions, car jusqu'à présent, Rome ne se mêlait pas, elle était seule dans un endroit lointain. Mais lorsqu'ils lui ont donné un doigt, elle a pris toute la main. Si nous sommes intelligents et nous ne nous disputons pas, tout se passera bien. Or les partis Harédi et les partis religieux sont en combat l'un contre l'autre, tandis que pour les partis non-religieux, c'est l'inverse, ils sont unis. Qu'est-ce qui les unit ? C'est qu'ils sont tous contre la Torah qu'Hashem nous en préserve ! Nous devons leur montrer que nous sommes plus unis qu'eux. La Torah nous a réunis pendant 2000 ans, et maintenant que nous sommes arrivés en Terre d'Israël, nous allons tous nous entre-tuer ?! Il ne faut pas faire une telle chose !

Le compte de l'année de la destruction

Au sujet du compte de l'année de la destruction, j'ai dit que je n'allais pas l'expliquer. Mais Rabbi Ovadia Hen qu'il soit en bonne santé, est venu et il a lancé de la grâce par ses lèvres, dans le feuillet « Pninei Haparacha » de la Parachat Mass'é, il explique le compte d'une très bonne manière, avec un style clair et beau. Tout le monde peut lire et comprendre. Combien de fois vais-je répéter et dire des comptes ?! Les gens écoutent juste les comptes puis s'enfuient... Ils ne veulent pas écouter. Alors je ne m'occupe plus autant des comptes, mais là-bas dans le feuillet, il écrit des choses claires et simples, tout le monde peut lire et comprendre. Comme dit le verset (Yéhezkel 3,27) : « Écoute qui veut écouter, refuse d'entendre qui veut refuser ! » ; mais il m'a épargné la fatigue et l'explication.

Il est permis d'écouter de la musique la veille de Chabbat après la moitié de la journée, durant la période entre le 17 Tamouz et le 9 Av

J'ai permis d'écouter de la musique la veille de Chabbat après la moitié de la journée, durant la période entre le 17 Tamouz et le 9 Av. J'ai dit que cela était pour entrer dans Chabbat avec la joie. Ils m'ont demandé d'où j'avais appris cela ? D'où ?! Il y a le Responsa Yahavé Da'at du Rav Ovadia dans la partie 1 chapitre 45, il rapporte que le Rav le Gaon Rabbi Avraham Amdin dans le livre Tséror HaHaïm écrit que la sainte communauté de Prague avait l'habitude de faire de la musique avec des instruments à Kabalat Chabbat et à l'entrée de Yom Tov, pour réjouir les cœurs et faire entrer Chabbat et Yom Tov dans la joie et le bon cœur. Il est écrit aussi dans le livre « אלה דברי הברית » (page 5) qu'ils avaient l'habitude dans la grande synagogue de Prague de dire « לכה דודי לקראת כלה » avec des instruments de musique jusqu'à la phrase « בואי בשלום עטרת בעלה ». Ensuite, le Rav a ramené une autre réponse du livre « כפי אהרן אפשטין » (chapitre 20 passage 1) où il écrit que c'est la raison pour laquelle ils avaient l'habitude à Prague de dire deux fois « מזמור שיר ליום השבת ». La première fois, c'était avec les instruments, pour réjouir et apaiser les cœurs à la rencontre de la reine Chabbat, et la deuxième, c'était une fois que Chabbat était entrée, sans instruments. Et d'où savons-nous qu'il faut faire entrer Chabbat avec joie ? Car il est

écrit : « וביום שמחתכם ובמועדיכם ובראשי חדשיכם » - « Et au jour de votre allégresse, dans vos solennités et vos néoménies » (Bamidbar 10,10). Et il est dit dans Sifri (verset 77) : « וביום שמחתכם - אלו השבתות » - « au jour de votre allégresse – ce sont les Chabbat ». Le Ibn Ezra ramène cela aussi. Mais comment sont-ils arrivés à cette explication ? Car le verset dit : « וביום שמחתכם » au singulier, alors qu'il aurait fallu l'écrire au pluriel ! Mais en vérité l'intention était pour un jour dont tout est entièrement joie, et c'est le jour de Chabbat. Alors, pour faire entrer Chabbat dans la joie, il est convenable d'écouter de la musique, et en particuliers des chants de Chabbat.

L'étude de la Torah pendant Chabbat qui tombe la veille du jeûne

Ce Chabbat Parachat Dévarim, après la moitié de la journée, un homme peut étudier la Torah, mais il ne doit pas approfondir plus que ce qu'il faut. S'il approfondit trop et reste sur une question, il risque d'y penser et de trouver la réponse et en être joyeux, alors que le soir c'est le jeûne du 9 Av... C'est pour cela qu'il faut juste étudier des choses simples. On a le droit d'étudier Iyov avec l'explication du Malbim, c'est très beau. On peut aussi étudier Eikha avec Rachi, et le Midrash Rabba Eikha, il ramène là-bas toutes sortes de sujet sur ce qu'il s'est passé à l'époque de la destruction, comment les enfants en bas âge étaient très sages.

Rabbi Chmouel Hanagid

Mais les lamentations que nous lisons sont pleines d'émotions. Tu lis le soir du 9 Av en commençant par « שנה בשנה, אהגה כיונה ». Le mot « שנה » forme les initiales des mots « שמעו נא המורים » - « écoutez donc rebelles » (c'est le passage lorsque Miché Rabbenou frappa le rocher pour qu'il sorte l'eau) (Bamidbar 20,10). Et d'après le Rambam, c'est le péché qui a causé à Moché Rabbenou de ne pas entrer en Israël, et c'est ce qui a ensuite causé la destruction. « שנה בשנה, אהגה כיונה, כי עיר עדינה, היתה לזונה היכל ה'! היכל ה', היכל ה', העל שאנו רבו » - « D'où ». Qui l'a écrite ? Rabbi Ytshak Ben Giat. Qu'a-t-il vu pour écrire ça ? Il y avait un grand sage en Espagne – Rabbi Chmouel Hanagid, il y a plus de 1000 ans, et ce sage était très aimé par tout le monde. Que ce soit chez les arabes, chez les juifs, chez les juges, chez tout le monde. C'était quelque chose d'exceptionnel. Le roi lui demandait conseil pour toute chose. Il a fait deux fois la guerre, c'est le roi qui l'a envoyé, et il a gagné les deux guerres. C'était un génie du monde. Il savait répondre sur n'importe quel sujet.

À quel sujet a été écrite la lamentation « Heikhal Hachem »?

Mais son fils, Yossef, était un grand sage qui avait hérité du range de son père, et fut donc, de fait, le second du roi. Ceci dit, il avait un manque. Lequel ? Il avait grandi dans l'opulence, et n'avait jamais connu de misère, contrairement à son père qui avait démarré au plus bas. Du coup, quand il apercevait un problème, quelque chose qui ne lui convenait pas, il ne lâchait pas. A son époque, il existait deux types de musulmans (jusqu'aujourd'hui : les Sunites et les Chiites). Ceux-ci avaient des différences avec le roi. Ce dernier pensa

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

attendre leur rassemblement du vendredi pour les attaquer. Rabbi Yossef eut peur de la guerre civile. Du coup, il mit au courant les musulmans du projet du roi, et leur conseilla de ne pas venir le vendredi, à la mosquée. Le roi, déçu de ne trouver personne, à la mosquée, le vendredi, découvrit qu'il avait été trahi par Rabbi Yossef. Décidant de s'en venger, le Chabbat 9 Tevet 4827, des gens sont venus chez Rabbi Chemouel et le tuèrent. Ils ont également tué 1500 familles juives de Grenade. C'est à ce sujet que Rabbi Itshak ben Guiat écrivit cette lamentation « Hekhal Hachem ». La description est à lire attentivement. Cela provoque des frissons. En lisant ces lamentations, tu traverses notre histoire et celle de nos ancêtres.

« Créateur, jusqu'à quand? יונתך? עד אנה יונתך במצודה »

Oonaussilalamentation « Créateur, jusqu'à quand? יונתך? עד אנה יונתך במצודה ». C'est une lamentation sur l'inquisition, terrible! Le poète raconte « זרים העובדים - des étrangers idolâtres, au nombre de 3, père, fils, et esprit, sans gêne, grand était ma tragédie ». Et il finit par les mots « וגואל תביא, תביא, תביא » le libérateur, tu enverras, tu enverras, tu enverras. C'est la bonne manière de lire ces lamentations. Certains les lisent, en pensant qu'ils s'agit de plaisanteries, en lançant des affaires sur l'officiant qui lit celles-ci. Est-ce une manière de lire les lamentations ?! En 5697, des ashkénazes modernes, originaires des pays ashkénazes, étaient venus prier dans une synagogue séfarade, pour ressentir le deuil du 9 av, disant ne rien ressentir dans leur synagogue. Et ils furent si touchés par les mots des lamentations, qu'ils en sortirent muets, en deuil. Ils avaient alors vu un juif en train d'acheter une bière et le grondèrent pour son comportement de son manque de respect, en ce jour de deuil national. Que nous reste-t-il aujourd'hui ? Rien! Les gens ne ressentent pas le deuil, malgré la Shoah qu'on a connu, il n'y a pas si longtemps.

S'associer au deuil pour en voir la consolation

Un jour de Ticha Beav, j'avais reçu le livre לאות ולעד, décrivant les tragédies de la Shoah (un livre de 1400 pages). L'auteur y raconte les tragédies de chaque communauté, le nombre de victimes et de rescapés de chacune, horrible ! J'en avais lu la moitié durant un ticha beav, et l'autre durant un autre ticha beav. Il faut s'associer à la souffrance de la communauté pour en réaliser la consolation. Le Rav Ovadia expliquait cela. Il fallait plutôt écrire que celui qui s'associe au deuil de la communauté méritera (et non pas mérite, au présent) d'en voir sa consolation. Il explique que le fait de d'endeuiller sur des tragédies de plus de 1900 ans, cela te donne de l'espoir. Preuve en est: les autres peuplades de l'époque ont disparu.

Renforcer sa Emouna

Le professeur Yossef Klausner, avait écrit, que toutes les lamentations des autres peuples sont dramatiques jusqu'à la fin, car il ne s'agit que de désespoir. Sauf pour le peuple d'Israël! A la fin de la Meguila de Eikha, il est écrit « ה' אליך ונשובה, חדש ימינו כקדם » reviens vers nous, Hachem, et nous reviendrons vers toi. Recommence nos comptes, comme avant. » On

trouve donc de la consolation, de l'espoir. Et cela, nous le réalisons aujourd'hui. Même si certains empêchent la délivrance. Ceux-ci finiront par disparaître. Nous devons renforcer notre Emouna, la certitude que tout nous reviendra, les affaires du temple, et le temple c'est lui-même. Actuellement, nous ne pouvons plus aller sur l'esplanade du temple. Mais, arrivera un jour, où Hachem nettoiera cette zone pour que nous puissions y retourner. Mais ce en attendu, il faut s'associer au deuil communautaire. Non pas comme ceux qui vont, difficilement, prier sans Tahanoun, le matin, puis aller dormir jusqu'au soir. Ensuite, ils arrivent, en fin de journée, pour lire « Nahamou ». Qu'est-ce que ce comportement ? Ont-ils ressenti quoique ce soit ? Il faut s'associer et ressentir.

La consommation de la viande

Roch Hodech Av ayant eu lieu vendredi, il ne faut plus manger de viande depuis samedi soir 3 Av. Sauf pour un malade qui en a besoin. Il serait mieux qu'il prenne du poulet, si possible. Sinon, il consommera de la viande. Mais, les autres, en bonne santé, ne devront manger ni viande, ni poulet. Seulement du poisson, des légumes... sauf en cas de Brit mila.

Brit mila le 9 av repoussé

Quand le jeûne du 9 Av est repoussé au dimanche, comme cette année, et qu'il y a une Brit mila en ce jour, comment agir? Il sera possible de faire Minha un peu plus tôt, puis faire la Brit mila. Ensuite, les 3 principaux concernés, le père, le Mohel et le Sandak, pourront manger, même de la viande, avant la fin du jeûne. Évidemment, la mère aussi. A chaque fois, le Rav Ovadia ne parlait que des 3 personnages principaux de la Brit. J'en ai vu s'interpeller concernant la maman. Pourquoi ne serait-elle pas autant concernée. En fait, elle n'a pas besoin d'être marquée avec les 3, étant donné qu'elle est totalement dispensée du jeûne...

Mila repoussée

Et même s'il s'agit du Mila repoussée au jour du jeûne du 9 Av repoussé. Par exemple, si le petit n'était pas bien auparavant, et que le premier jour où elle est réalisable, c'est le 9 Av repoussée, qui a lieu dimanche. Certains diront de décaler la mila au lendemain. Mais, ce n'est pas juste car le père est passible d'une faute chaque jour que son fils n'est pas circoncis. C'est pourquoi même si la mila est repoussée, et que le premier jour possible est le 9 Av, on la réalisera ce jour. Et s'il s'agit d'un 9 av repoussé, les principaux concernés pourront manger, après la Brit. Ceci dit, le repas adressé aux invités ne sera offert qu'à la sortie du jeûne.

Rachat de premier-né

Pour un rachat de premier-né, le Michna beroura écrit (chap 559), au nom du Rav Malbouché Yom to que c'est un jour de Yom tov pour le papa. C'est pourquoi, lui aussi pourrait arrêter le jeûne plus tôt. Mais le Rav Ben Sion Abba Chaoul a'h, dans Or Ietsion, dit que ce n'est pas pareil que pour une mila. Pourquoi ? Lors d'une Brit mila, tant que le petit n'est pas circoncis, s'il est en bonne santé, nous avons le devoir de le circoncire. Et le père du bébé doit faire une fête. Mais, pour le rachat,

c'est différent. En effet, il n'a pas besoin d'en faire un plat. Il peut venir, au moment du rachat, et cela suffit. Ce n'est pas vraiment un jour de fête pour le papa qui ne pourrait alors pas manger si cela a lieu le 9 av. Et les mots du Rav semblent justes.

Les femmes enceintes et allaitantes

Les femmes enceintes et allaitantes, selon le Rav Ovadia, sont dispensées complètement du jeûne. Selon lui, si déjà les 3 personnes concernés par la mila peuvent manger durant ce jeûne repoussé, alors qu'ils ne sont pas dispensés des autres jeunes, forcément les femmes enceintes et allaitantes, dispensées des autres jeûnes, seront dispensées du 9 av repoussé. Mais, ce raisonnement a été remis en question. En effet, comment cela se fait-il que personne n'en aurait parlé jusque-là ?! Le Choulhan Aroukh écrit (chap 554) que les femmes enceintes et allaitantes doivent jeûner le 9 av. Mais, il n'est pas écrit que si le jeûne est repoussé, elles sont dispensées. De plus, le raisonnement cité peut être réfuté. C'est pourquoi, il convient que les femmes enceintes et allaitantes jeûnent jusqu'à la mi-journée, sauf si elles ne se sentent pas bien, auquel cas elles seront totalement dispensées. Pour éviter de se sentir mal, elles mangeront des amandes une semaine auparavant, tous les jours. Elles pourront aussi prendre, quelques jours avant le jeûne, des comprimés pour faciliter le jeûne.

Quand les malades feront la Havdala ?

A propos des malades. Le Knesset hagedola dit qu'ils devront faire la Havdala. Certains pensaient qu'ils devraient faire la Havdala quand ils sentiraient le besoin de manger. Mais, à la base, il est demandé de faire la Havdala samedi soir. En effet, quitte à la faire durant le jeûne, autant faire la Havdala en son temps. C'est pourquoi ils la feront samedi soir (comme les femmes enceintes ou allaitantes). Ils n'auront pas besoin de boire le vin. C'est possible de la faire avec de la bière, ou du jus de raisins, et en boire Réviit. Il est possible également d'acquitter les membres de la maison, par cela.

Seouda reviiit pour un malade

Les malades pourraient aussi faire Séouda Réviit. En effet, ils ne la feraient pas en mode plaisir, mais, juste un kazait de pain pour la mitsva. Il suffirait de prendre 15g. Et s'il veut prendre 27g, pour être sûr, il n'y a pas de problème. Mais, sans viande, et sans rien. Le but étant seulement de faire la mitsva.

Bénédiction du matin

Le jour du 9 av, le Ari Hakadoch qu'il ne faut pas réciter la bénédiction de "שעשה לי כל צרכי" (Cheassa li Kol tserakhay-qui m'a fait tous mes besoins) puisque nous ne portons pas de chaussures habituelles. Mais, le Rav Ovadia écrit qu'on peut la réciter. Beaucoup se sont insurgés sur lui protestant qu'il ne pouvait aller à l'encontre du Ari. Mais, une fois, au téléphone, le Rav m'avait donné l'explication. Dans le livre Chalmé Tsibour, il est marqué que les propos du Ari ne s'adressent qu'aux kabbalistes. Les autres peuvent réciter cette bénédiction. Il est vrai que réciter cette bénédiction, à l'encontre de l'avis du Ari, n'est pas évident. Mais, le Rav Ovadia a rapporté une autre raison à sa position.

Il explique qu'aujourd'hui, même si nous ne portons pas de chaussures en cuir, nous mettons d'autres types de chaussures. Nous ne marchons pas pieds-nus. A l'époque, le 9 Av, les gens marchaient pieds-nus. La preuve, nous voyions le Tour autoriser à celui qui est gêné de marcher pieds-nus de mettre des chaussures. En effet, les non-juifs risqueraient de lui manquer de respect en le voyant ainsi. Celui qui marche pieds-nus se passe pour un fou. Malgré tout, le Beit Yossef rejette cette idée, prétextant que le deuil de la destruction du temple doit être respecté à sa hauteur. Il semble donc qu'à l'époque, ils marchaient pieds-nus, ce jour-là. S'ils portaient des chaussures en toile, ils ne montraient alors pas leur participation au deuil. De nos jours, tous portent des chaussures en toile, et il se peut donc, que même le Ari autorise de réciter la bénédiction de Cheassa li Kol tserakhay. C'est pourquoi, même si, personnellement, nous ne récitons pas cette bénédiction, on ne peut dire que celui qui la récite fait une bénédiction vaine. Il est interdit de parler ainsi. Il faut apprendre à respecter les sages. Le Rav Ovadia aurait-il fait une bénédiction vaine? On ne peut écrire ainsi. Il suffit de dire que nous avons l'habitude de suivre le Ari et de ne pas réciter cette bénédiction, un point c'est tout. Certains vont alors mettre des chaussures en cuire, à la sortie du jeûne, et réciter la bénédiction énoncée. C'est l'avis du Gra, et du Maamar Mordekhai. Mais nous n'avons pas cette habitude.

Le malade qui fait la Havdala

Et lorsque le malade fait la Havdala, pendant le jeûne, il ne récitera pas les versets de bénédictions habituels « Rochon Ietsion... ». Il commencera directement à « Savri maranane ». Il aura déjà récité la bénédiction sur le feu, à la synagogue. Sur les parfums, on ne fait pas la bénédiction pendant Ticha Beav. Alors, la Havdala ne contient que la bénédiction sur le vin et celle de la Havdala. Puis, il boira un Réviit. Il pourrait utiliser de la bière blonde, du jus de raisins. En l'absence de ces produits, il utilisera du vin. Puis, il fera Séouda Réviit.

S'associer aux lamentations

Tout cela après avoir récité les lamentations, à la synagogue. Chacun doit s'associer à ces lectures, et essayer de comprendre. Ces versets ont été écrits par des gens qui ont vécu la chute du temple, et les mots sont poignants. Et par le mérite de cette peine qu'on ressentira pour la chute du temple, depuis près de 2000 ans, Hachem mettra fin à nos malheurs, et nous enverra le Machiah, bientôt et de nos jours. Toutes les polémiques entre les juifs légers d'esprit cesseront. Ils s'associent aux partis arabes pour obtenir la majorité. Qu'est-ce que c'est? Il faut 90 voix pour Israël, et éventuellement 30 pour eux.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée, grands et petits, zucchini leur femme, et leurs enfants, et leurs élèves, et tous les leurs. Ceux ici présents, ceux qui écoutent en direct, et ceux qui liront le feuillet. Qu'Hachem satisfasse toutes leurs demandes, une bonne santé, une bonne réussite. Et ils mériteront de voir enfants et petits-enfants qui étudient la Torah, et font les mitsvots, qui respectent la Torah, et la cacherout. Et qu'on puisse mériter la délivrance complète bientôt et de nos jours, amen.

MAYAN HAIM

edition

VAET'HANAN

samedi
16 AV 5782
13 AOÛT 2022

entrée chabbath : entre 19h41 et 20h54
selon les horaires de votre communauté
sortie chabbath : 22h04

- 01** | **Le sens de la consolation**
Elie LELLOUCHE
- 02** | **Cinq-cent-quinze prières utiles**
Ephraïm REISBERG
- 03** | **Prenez garde à votre âme !**
Amos KAVAYERO
- 04** | **Naviguer avec la haftara**
Michaël Yermiyahou ben Yossef

LE SENS DE LA CONSOLATION

Rav Elie LELLOUCHE

Le Choul'han 'Arou'kh (Ora'h 'Hayim 428,8) rapporte dans le cadre d'un chapitre consacré à l'ordonnancement des Parachiot et des Haphtarot de l'année juive, qu'aux trois Chabbathot compris entre le jeûne du 17 Tamouz et celui de Tich'a BéAv, nous lisons successivement trois Haphtarot, appelées Haphtarot de châtiment. Ces Haphtarot, extraites des prophéties de Yirméyahou et de Yésha'yahou, évoquent les malheurs qui ont menacé le 'Am Israël du fait de sa désobéissance à Hachem. Cette séquence est suivie, après Tich'a BéAv, de sept semaines durant lesquelles nous lisons, chacun des Chabbathot qui les ponctue, une Haphtara de consolation. Enfin, à ces sept Chabbathot de consolation qui s'achèvent juste avant Roch HaChana, succèdent deux Haphtarot appelant le peuple juif à la Téhouva. L'une est lue le jour du jeûne de Ghédalia, lors de la Téphila de Min'ha, la seconde est récitée le Chabbath précédant Yom Kippour, le Chabbath Chouva.

Cet enseignement du Choul'han 'Arou'kh, fondé sur un Midrash Péssikta rapporté par les Ba'alé HaTossfot au traité Méguila (31b) soulève une question. En effet, les trois Haphtarot de châtiment, que nous lisons entre le 17 Tamouz et le 9 Av, sont autant de réprimandes et de sermones quant aux fautes qui ont conduit à la destruction du Beth HaMiqdach et à l'exil du peuple juif. Le but assigné à la lecture de ces trois textes difficiles est assurément de nous amener à revenir vers Hachem d'un cœur entier et sincère. S'il en est ainsi, les deux Haphtarot de Téhouva, qui concluent ce cycle de onze semaines, auraient dû succéder directement aux Haphtarot de châtiment parachevant ainsi le message délivré par ces trois premières Haphtarot. Autrement dit, quelle raison a conduit nos Sages à intercaler la lecture de textes appelant à la consolation du 'Am Israël entre ceux faisant référence à ses fautes, et ceux qui les exhortent à renouer avec leur Créateur?

Shlomo HaMéle'kh écrit dans le livre des Proverbes (Michlé 3,11-12) : «La leçon de Hashem, mon fils, ne repousse pas et à Ses reproches ne répugne pas. Car celui que Hashem aime, Il le réprimande et tel un père envers son fils, Il l'accueille avec faveur». Le Gaon de Vilna, cité par le Rav Shlomo Brevda dans son Sefer Ybané HaMiqdach, explique ce verset de la manière suivante. «*Moussar Hashem*», la leçon de Hashem, fait référence aux épreuves et aux souffrances qui accablent l'homme. Ces souffrances, Shlomo HaMéle'kh nous invite à ne pas les déconsidérer mais à les accepter, au contraire, avec amour. De même la réprimande, faisant référence à la remontrance verbale, le plus sage des hommes nous exhorte à ce qu'elle ne nous inspire aucune répugnance. Car la réprimande, explique le roi d'Israël, est d'abord une marque d'amour, elle est le signe de l'intérêt que l'on porte au devenir de celui qui en est l'objet. Plus l'amour que l'on éprouve pour un être est fort, plus l'on ressentira le besoin de l'aider afin qu'il s'amende et puisse ainsi mettre en valeur le meilleur de lui-même. En effet, la démission, que l'on couvre souvent pudiquement du voile de la pitié, face aux égarements de son prochain, n'est pas

l'expression d'un altruisme authentique. Elle est le plus souvent la marque d'une indifférence teintée parfois d'une forme de complaisance. C'est pourquoi, poursuit le Gaon de Vilna, lorsqu'un fils se montrera insensible aux paroles de remontrances de son père, ce dernier, conscient du risque encouru par son enfant, sera fondé, par amour pour celui-ci, à le corriger et le châtier, afin qu'il retrouve la voie de la raison.

Cependant, comment une punition infligée à un fils par son père pourrait-elle être marquée du sceau de l'amour ? Comment prouver qu'un châtiment corporel, blessant physiquement et moralement un être, témoigne en réalité de l'affection sincère qu'on lui porte ? La réponse se trouve dans la fin du verset que nous avons cité : « Et tel un père envers son fils il l'accueille avec faveur » (*KéAv Ete Ben Yrtsé*). Selon le Gaon, l'amour, dont témoignent la réprimande et la punition infligées à son enfant, tient à la capacité du père à savoir consoler celui-ci après l'avoir châtié. À l'inverse de celui qui, indifférent en réalité au sort de son prochain, ne cessera de le vilipender, voire de l'injurier, l'ami soucieux du bien-être de son camarade où le père préoccupé par le devenir de son enfant, cherchera inlassablement, après avoir admonesté son être cher, à affermir le lien qui le rattache à lui.

Cette tentative consistant à réaffirmer ce lien ne doit pas être perçue comme un aveu d'impuissance. Elle n'est pas, non plus, l'expression d'un remords. Consoler l'être que l'on a sanctionné c'est prendre la mesure de l'effet pervers qui résulte de tout châtiment. Lorsqu'un père châtie son fils son objectif est d'ouvrir ce dernier à la conscience de ses manquements. Cependant, loin de produire cet effet, la punition peut, tout au contraire, provoquer une brisure totale de celui qui va la subir. Au lieu de l'édifier, la sanction le plongera dans le désespoir voire dans la rébellion. C'est là que prend place la consolation. En consolant son peuple, après l'avoir exilé et l'avoir voué à la cruauté de ses oppresseurs et avant même de l'appeler à la Téhouva, Hachem délivre un message au peuple d'Israël. Le châtiment que Je vous ai infligé, nous dit le Maître du monde, ne relève ni d'un désir de vengeance ni d'un besoin de réprimer.

Consoler est traduit par le terme hébreu «*LéNa'hem*» qui signifie également diriger. En plaçant les sept Chabbathot de consolation entre ceux évoquant le châtiment et la période de Téhouva qu'inaugure la fête de Roch HaChana, Hashem nous invite avec force à donner une direction, un sens aux souffrances qu'a traversées le peuple juif. «Ne vous enfermez pas, nous exhorte le Maître du monde, dans une lecture défaitiste vous amenant à penser que Je vous ai abandonnés». Les épreuves doivent interpeller la conscience juive en l'ancrant dans l'amour indéfectible que Hashem nous porte. C'est cette vérité éternelle que nous délivrent les sept Haphtarot de consolation. C'est également en accordant une foi inébranlable en cette vérité éternelle que s'ouvriront les portes de la Délivrance imminente.

Le Midrach Rabba nous apprend que Moshé Rabbénou s'est mis à prononcer cinq-cent-quinze prières pour obtenir la permission d'entrer en Érets Israël. Une allusion à cette insistance est que le mot Vaet'hanan, qui donne son nom à notre Parasha, a pour valeur numérique cinq-cent-quinze.

Les commentateurs rapportent encore que le mot *Tefila* (prière) possède la même valeur numérique, et c'est également le cas pour le mot *Chira* (chant), de sorte que les mots les plus emblématiques décrivant la connexion avec Hachem ont été atteints par le plus grand des prophètes dans l'expression de toutes ses prières.

Il est intéressant de déterminer la raison qui a poussé Moshé Rabbénou à tenter à de si nombreuses reprises d'annuler le décret divin interdisant son entrée en Érets Israël. N'avait-il pas compris que c'était peine perdue que d'insister dans ses demandes, lorsqu'il a vu que Hachem n'a pas répondu au bout de dix, voire cent prières ?

Pour proposer un élément de réponse, on peut s'interroger sur la nature de la prière. La Guemara (Ta'anit 2a) appelle la prière : le service du cœur (*'Avoda Chébalev*).

Le service (*'Avoda*) implique que le serviteur « offre » ou « apporte » quelque chose, à la demande de son maître. Pourtant, dans la plupart des textes des prières, il s'avère que c'est l'homme qui demande à Hachem de lui fournir ce dont il a besoin ! La première priorité d'un homme en prière est... lui-même, non son Créateur. Comment dès lors est-il possible de comparer la prière au travail d'un serviteur ?

Un éclairage sur cette contradiction est présent dans les écrits du Mabit, dans son livre « *Beth Éloqim* », dans lequel il soulève plusieurs questions sur le concept même de la prière.

La Guemara (Berakhot 34a) préconise, dans les premières bénédictions de la 'Amida, d'exprimer les louanges de D.ieu, pour ensuite enchaîner, par le biais des bénédictions suivantes, sur la réalisation de nos demandes personnelles. Comment comprendre que les premières bénédictions ne soient pas considérées comme

pure hypocrisie avant d'aborder les bénédictions suivantes ?

La même Guemara indique que lors de la récitation des dernières bénédictions de la 'Amida, l'homme doit se considérer comme un serviteur dont le maître aurait satisfait la demande.

Nous comprenons de ce passage que l'on doit être certain que Hachem a agréé notre demande, attitude complètement en désaccord avec ce qu'enseigne la même Guemara plus loin (55a) : « Toute personne qui prolonge trop sa prière et s'y implique plus que de mesure (en espérant excessivement que sa demande soit réalisée) sera amenée à la déception. » Comment peut-on donc être si sûr de soi lors de la récitation des dernières bénédictions ?

Normalement, lorsqu'une personne aborde le Roi dans le but de lui soumettre une demande, Il est en mesure de répondre immédiatement. Dans le cas contraire, nous comprenons que Sa volonté est de ne pas réaliser cette demande. Comment considérer une personne qui reviendrait à la charge avec exactement la même demande plusieurs fois par jour ? Ne ferait-il pas naître exaspération et colère dans le cœur du Roi ?

Comment comprendre le fait que nous récitons trois fois par jour les mêmes dix-huit bénédictions, bien que notre prière ne soit pas systématiquement écoutée immédiatement ?

Au vu de toutes ces interrogations, le Mabit propose une explication innovante sur le concept de la prière. Celle-ci ne doit pas être considérée comme « un dépôt de plainte » auprès du Commissariat céleste concernant une situation actuelle, qui déverrouillerait, par la justesse et l'exactitude de son contenu, la solution immédiate à tout problème. Car la vocation d'une prière n'est pas d'être écoutée et réalisée. Elle est plutôt là pour apprendre à l'homme qu'il n'existe personne d'autre au monde vers qui se tourner, si ce n'est Hachem. Il s'agit de lui faire prendre conscience qu'il ne possède rien de certain dans ce monde qu'il croit dominer, et de lui faire comprendre que personne ne pourra

combler son manque en dehors de Lui. C'est là tout le sens de Lui raconter l'ensemble de nos manques, et ce, plusieurs fois par jour, car plus grand sera alors le sentiment de dépendance de l'homme envers son Créateur. Ce n'est que par ricochet, suite à ce noble sentiment, que sa délivrance lui parviendra, mais non comme aboutissement automatique en conséquence de la prière formulée.

Ensuite de cet éclaircissement, l'auteur du « 'Avodat Léav » explique le verset qui sert de préambule à la 'Amida : « Hachem, ouvre mes lèvres, et ma bouche proclamera Ta louange (Adonai sefatai tiftakh oufi yaguid Téhilatekha) » (Tehilim 51, 17). Pourtant, la prière est habituellement considérée comme une demande de miséricorde, y compris dans sa désignation habituelle par la Guemara (Ra'hamé). Pourquoi donc l'appeler louange ?

L'explication du Mabit permet de comprendre que c'est justement le fait de demander miséricorde qui est appelé louange, en ce qu'il permet d'attribuer la source du salut à Hachem, et non la réalisation de la demande elle-même.

C'est ainsi que peut être compris le parallèle que fait la Guemara entre « prière » et « service ». Le fait que l'Homme prie pour son salut personnel et semble exclusivement vouloir « recevoir » et non « donner » quelque chose à son maître est une illusion. En réalité, c'est cette tacite soumission que l'homme offre à son Créateur lors de l'énumération de ses besoins.

Finalement, l'abondance des prières de Moshé Rabbénou ne doit pas être comprise comme un échec, ni comme une insistance pénible et inutile devant un décret immuable, mais comme un nouvel enseignement pour les Juifs sur la nature de la Tefila. Et c'est cette conception de la prière, que Moshé manifesta à tant d'occasions, qui contribua à faire de lui « Éved Nééman », le Serviteur fidèle.

D'après une interprétation du Aresset Sefatenou, Rav Eliyahou Schlesinger

« Vous prendrez grandement garde à vos âmes – Wenishmartem méod lénafshotéikhem, car vous n’avez vu aucune image au jour où HaShem vous a parlé au ‘Horev, du milieu du feu, de peur que vous ne vous corrompiez, et que vous ne fassiez pour vous une sculpture, image de tout symbole, forme de mâle ou de femelle. » (Devarim 4,15-16)

Est-il facile de croire en D.ieu ? Demande le Rav Yits’hoq Adlerstein au nom du Rav Shimshone Raphaël Hirsch. Et la réponse est : aussi facile que de croire en soi-même !

Il ne faut pas s’attendre ici à la moindre complaisance vis-à-vis du slogan si répandu de nos jours : « Cherche au fond de toi-même, tu trouveras la vérité. » Ce n’est pas ce que nous disent les versets, et ce n’est absolument pas la perspective de la Torah.

Le Rav Hirsch, évoquant le dialogue entre ‘Hava et le serpent, montre que que HaShem a implanté des « vérités » dans l’instinct de chaque espèce animale. C’est ce qui leur permet de se nourrir, de capturer leurs proies, de construire des abris extraordinaires, de se reproduire, de couvrir leurs œufs et d’élever leurs petits, tout cela très ingénieusement, et parfois sans même une phase d’apprentissage.

Mais Il n’a rien fait de tel pour l’homme, à qui l’introspection solitaire ou l’instinct ne permettront jamais de découvrir la Vérité. L’homme ne peut apprendre ce qu’il lui faut connaître qu’en écoutant une voix extérieure à lui, celle des commandements de D.ieu.

Cela ne signifie pas pour autant qu’il n’existe pas une voix intérieure. Elle ne permet pas spontanément de distinguer le bien du mal, mais elle existe bel et bien, elle est réelle et joue un rôle important dans les choix de notre vie.

Les versets, poursuit le Rav Hirsch, nous exhortent à ne pas commettre d’erreurs graves quant à la divinité, compte tenu de l’expérience décisive du Sinaï. À première lecture, on pourrait penser qu’il s’agit d’une des nombreuses mises en garde de la Torah au sujet de l’idolâtrie. Mais ce n’est pas ce que nous dit le texte.

L’objet de « **Vous prendrez grandement garde à vos âmes** », c’est bien « vous » soit au singulier [Mais aussi **garde-toi, -raq hishamer lékha - et évite avec soin, pour ton salut, d’oublier les événements dont tes yeux furent témoins, de les laisser échapper de ta pensée, à aucun moment de ton existence ! Fais-les connaître à tes enfants et aux enfants de tes enfants !** (Ibid.4,9)]

Soit au pluriel, auquel cas le sens est que « vous devez vous garder de toute influence mensongère que vous pourriez rencontrer. » C’est ainsi qu’en restant

fidèles à la Torah, vous mériterez votre vocation. Ce verset est le seul du ‘Houmash dans lequel le sujet devient « vos âmes ». Cette différence subtile met l’accent sur un danger non pour nos vies ou nos activités, mais sur la substance qui nourrit nos âmes : la pureté de notre relation avec HaShem.

La Torah proscrit la fabrication de toute représentation matérielle de la Divinité, qui mettrait en péril et déformerait notre conception de HaShem comme un être transcendant, invisible, inaccessible à nos sens. Ce danger, ce n’est pas que nous pourrions abandonner le vrai D.ieu, au profit d’une autre puissance réelle ou imaginaire. Le danger, c’est la déformation de notre représentation mentale de HaShem. Ce sont nos âmes qui sont ici en jeu : une représentation erronée affecte la qualité de notre Neshama. C’est que la croyance en D.ieu est intimement liée à la manière dont nous concevons l’âme, comme siège et support de notre individualité.

Un matérialiste convaincu n’a que faire de l’âme. Dans sa vision du monde, il n’y a pas de place pour un objet imperceptible par les sens (éventuellement augmentés par des appareils d’observation ou de mesure). Pas de place bien sûr pour l’idée même de D.ieu. Et par les mêmes motifs, pas de place pour quelque invisible et intangible part de lui-même que d’autres appellent l’âme. Il n’a pas d’instruments pour comprendre des phénomènes comme sa propre conscience, sa capacité à penser et à exprimer sa pensée par des paroles (1). Il voit ces phénomènes comme des sous-produits de l’activité cérébrale.

Évidemment, notre approche est à l’opposé. Non seulement nous rejetons le point de vue matérialiste, mais nous avons la profonde conviction que la plus personnelle, la plus réelle, la plus essentielle part de nous-mêmes, c’est l’âme ! Nous croyons également à l’existence des objets que nos sens perçoivent (2), mais il n’y a rien de plus réel pour nous que notre expérience intérieure. Cette expérience, cette conscience, nous l’appelons : âme. Et à partir de cette croyance, nous n’avons pas de difficulté à accepter un Être, en dehors de nous-mêmes, et qui partage avec elle un grand nombre d’attributs.

La Guémara développe cette idée, en établissant des parallèles entre HaShem et l’âme humaine. De même que HaShem emplit le monde, l’âme emplit l’être humain. HaShem voit mais n’est pas vu, et la même chose est vraie de l’âme. HaShem nourrit le monde, l’âme nourrit le corps. HaShem est pur comme l’âme est pure (Berakhot 10a).

Le Nefesh ha’Hayim va plus loin, et enseigne que l’âme est le lieu du corps, à la manière dont HaQadosh Baroukh Hou est le lieu (Maqom) du monde.

C’est à travers ces parallèles que la croyance en HaShem devient accessible, et certaine. Les versets nous enjoignent de « prendre bien garde à nos âmes – Wenishmartem méod lénafshotéikhem », c’est-à-dire de tenir solidement la croyance que, dans certains domaines, nos sens ne donnent pas accès à la Vérité. Nous connaissons notre conscience, nous lui faisons confiance, bien qu’il s’agisse d’un objet insaisissable à nos sens comme à notre intelligence. C’est la part la plus réelle de notre existence, confondue avec notre identité. Nous l’appelons « âme », et nous croyons en son existence et en sa réalité plus qu’en quoi que ce soit d’autre. Il nous est d’autant plus facile de mettre notre foi en un D.ieu personnel et spirituel !

Qu’est-ce que tout cela a à voir avec le Sinaï ? Beaucoup de gens professent leur foi en un D.ieu unique, et la plupart d’entre eux font également référence à « l’événement du Sinaï ». Ils admettent la véracité du récit biblique, lorsqu’à un moment de l’histoire humaine, HaShem se révéla à un groupe d’hommes, qui purent appréhender directement la Divinité.

La différence, c’est qu’ils ne peuvent échapper à la tendance à faire confiance à l’expérience des sens pour produire de la connaissance. Les Juifs comprennent que l’essentiel de la révélation n’eut pas lieu au niveau de la vue et de l’ouïe, mais par l’intermédiaire de l’âme !

Se fier à nos sens pour connaître HaShem, c’est le réduire à quelque chose qui serait à notre mesure : petit, limité, soumis aux changements. En d’autres termes : humain !

La Torah ne nous met donc pas en garde contre un dieu rival du nôtre, mais contre une conception corrompue de l’Essence divine. Si nous évoquons l’expérience du Sinaï comme sensorielle et physique, nous ferons de même avec HaShem, ‘has veShalom !

Comment échapper à cette tendance ? En rappelant qu’une part essentielle de nous-même, qui n’est pas physique ni l’objet d’une saisie par les sens, et à qui pourtant nous accordons la valeur la plus élevée.

Voilà l’enseignement extraordinaire du Rav Hirsch : nous pouvons trouver un modèle pour la Émounah à l’intérieur de nous-mêmes !

1. « Il n’y a rien d’aussi inconcevable qu’une matière consciente d’elle-même », écrivait Blaise Pascal (sans doute le plus philosémite des philosophes français).

2. Encore qu’avec des limites, puisque la physique contemporaine (notamment quantique) montre que la structure réelle de la matière est radicalement différente de ce que perçoivent nos sens.

Le jour le plus triste du calendrier hébraïque, le jour du 9 av marquant la destruction des deux sanctuaires de Jérusalem, ultime étape des trois semaines d'affliction du peuple d'Israël, période ayant débuté le 17 Tamouz, est passé depuis quelques jours. Lors des trois précédents Shabbat, nos Sages ont associé des haftarot de désolation, en choisissant des textes annonciateurs de la destruction programmée de Jérusalem, à cause des égarements du peuple aîné de Hachem.

Comme après chaque période de deuil, débute une période de consolation permettant à l'homme de se reconstruire après un événement tragique. Depuis le Shabbat Vaét'hanane et jusqu'à Rosh Hachana, et cela jusqu'à l'avènement de Machiah', nos Sages ont institué la lecture de sept Haftarot dites de "consolation" afin de permettre au peuple affligé et exilé de garder l'espoir du retour vers Sion, en ancrant la promesse d'une libération future qui sera annoncée par le prophète Élie et dirigée par le Machiah' libérateur.

La première de ces haftarot est tirée du livre de Yécha'ya, le prophète Isaïe, également appelé Yeshayahou, le waw de fin ajouté à son nom, est une marque de proximité avec Hachem, cette lettre étant présente dans le tétragramme. Yéchay'a a prophétisé plus d'un siècle et demi avant la destruction du Beth hamiqdach. Son livre inscrit dans le canon biblique est le plus long des Nèviim avec plus de soixante-six chapitres. Les trente-neuf premiers chapitres sont consacrés à des remontrances adressées à Israël et annoncent de façon extrêmement claire le drame inévitable si le peuple ne revient pas à D.

Le quarantième chapitre, dont les vingt-six premiers versets constituent le texte de notre Haftara, marque le début des paroles de consolation adressées par Hashem à son peuple, et c'est par ce texte que nos Sages ont choisi de faire débiter les sept semaines de « Nè'hama », de consolation, le texte débutant par cette double injonction, « Na'hamou, Na'hamou 'Ami - Consolez, Consolez Mon peuple » (Yéshayahou 40,1), donne également son nom au Shabbat de cette semaine, le Shabbat Na'hamou, Shabbat de la consolation.

Le chiffre sept, associé à cette période de consolation, n'est pas anodin. Dans la tradition juive il est associé à différentes notions qui doivent nous interpeller.

Premièrement le chiffre sept est celui de la création et de la perfection, le monde a été créé en sept jours, et ce chiffre pose les bases de la nature, rythmée par le chiffre sept, et bornant de sa limite les différents cycles.

C'est également le chiffre de la sainteté, le septième jour est celui du Shabbat et donc de ce qui est consacré. C'est également le chiffre de la Chemita, période de jachère instituée par la Torah, permettant à la terre de se reposer et à l'homme de se consacrer de façon quasi exclusive à une activité spirituelle sans avoir à se préoccuper du matériel.

Ce chiffre est également celui des Shiva, la première étape du deuil marquant la séparation des proches avec un être qui a rejoint le monde de vérité. Cette première période de deuil, la plus intense, invite les endeuillés à prendre conscience de la séparation physique avec le défunt pendant chaque jour d'un cycle hebdomadaire.

Le chiffre sept marque donc l'invariance d'un cycle d'ordre naturel, définissant un début et une fin de chaque chose dans ce monde.

Ainsi c'est une période de consolation qui débute pour toutes les communautés juives de par le monde formant la communauté des exilés de Sion.

Le prophète Yécha'ya est l'un des prophètes ayant reçu les visions les plus claires et les plus explicites. C'est pourquoi nos Sages ont choisi les textes de ce navi pour accompagner les prochaines semaines. De même que ses prophéties sur la destruction de Jérusalem se sont réalisées, de même nous tirons de ses prophéties de consolation annonçant le retour des exilés et la venue du Machiah' la certitude que Hachem accomplira ses

promesses.

Notre texte s'ouvre ainsi sur la double injonction souhaitée par Hachem à l'égard des prophètes : « Consolez, Consolez, mon peuple ». Rachi, le maître, nous éclaire en nous expliquant que cette répétition s'adresse premièrement aux prophètes, "Consolez-vous Mes prophètes" et "Consolez Mon peuple".

Bien qu'Il l'ait chassé et puni pour ses égarements, D. réitère dès ce premier verset son affection à l'égard du 'Am Israël qui reste Son peuple.

Les commentateurs expliquent également que cette double consolation vient pardonner les deux facettes de la faute, la première pour la faute réalisée par l'homme, la seconde pour la profanation du Nom Divin.

« Parlez au cœur de Jérusalem, et criez-lui que son temps d'épreuve est fini, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main de Hashem double peine pour toutes ses fautes. » (ibid v. 2).

Bien qu'ayant imposé une double peine, Hachem adresse un double message de réconfort, en parlant « au cœur de Jérusalem », message qui touche réellement l'âme et pénètre le cœur, non pas par des paroles superficielles, mais bien par une consolation qui donne de la force et de l'espoir à l'endeuillé d'un lendemain plus radieux et plus joyeux. C'est également la réponse apportée à la lamentation du prophète Jérémie dans la Meguilat Eikha : « Elle est donc tombée d'une manière prodigieuse, et personne ne la console » (1,9). Personne ne peut consoler Jérusalem sauf Hashem lui-même, qui vient ici parler directement à son cœur.

Ce texte est toujours associé à celui de la Parashat Vaet'hanan, qui à sa façon adresse également un message de consolation au 'Am Israël. En effet, c'est dans cette Parasha que les secondes tables de la Loi, sont données au 'Am Israël. Cet événement marque la volonté de D. de maintenir son alliance avec son aîné, la promesse de Ses fruits, en les consolant par un nouveau don de la Torah.

De même que les Bné Israël n'ont pu voir une représentation de D. au moment du don de la Torah, le prophète Yécha'ya rappelle « À qui donc pourriez-vous comparer Dieu et quelle image lui donneriez-vous comme pendant ? Une statue est coulée par le fondeur, plaquée d'or par l'orfèvre, qui la garnit encore de chaînettes d'argent. Celui qui est trop pauvre pour une telle offrande choisit un bois incorruptible, puis s'en va chercher un ouvrier habile, pour fabriquer une idole qui ne bronche jamais » (ibid 18-21).

Si Hachem ne peut être visible, et ne peut être représenté, le texte de notre haftara, et les messages prophétiques nous invitent cependant à le chercher dans chaque chose et à nous renforcer dans la croyance qu'Il est présent à chaque instant et à nos côtés, en nous rappelant les promesses qu'Il a faites.

C'est sur elles que se fonde toute l'espérance messianique du peuple juif, espérance qui lui a donné la force de survivre à l'ensemble des persécutions et tentatives d'extermination ou d'assimilation dont il a été la cible à travers les générations.

Les empires, les nations, les puissants d'un jour, ont tous cru que leur hégémonie durerait éternellement, mais seul D. détient le pouvoir et est éternel. L'histoire montre qu'aucune puissance n'a réussi à traverser les siècles en se maintenant : « Que toute vallée soit exhaussée, que toute montagne et colline s'abaissent, que les pentes se changent en plaines, les crêtes escarpées en vallons. » (ibid v.4)

Les plaines, les humbles seront entendus, les montagnes et collines, les puissants qui se sentent invincibles, s'abaissent, ceux qui sont en bas, sur les pentes, seront remontées, les empires cesseront d'exister et Israël survivra et finira par être rétabli dans son rang.

En psychologie le terme de résilience définit la capacité

Michaël Yermiyahou ben Yossef

d'un individu à supporter psychiquement les épreuves de la vie. C'est cette capacité qui lui permet de rebondir, de prendre un nouveau départ après un traumatisme.

Cette promesse collective transmise par le prophète est également valable à l'échelle individuelle. En effet, face aux vicissitudes de la vie, il n'est pas rare de constater que l'instinct de survie permet de faire appel à des ressources insoupçonnées permettant de s'accrocher à la vie et à l'espoir de lendemains meilleurs. Cette force oblige l'homme à voir au-delà du chaos présent et mettre tout son espoir dans les promesses du futur.

C'est ce qui anime le peuple juif depuis toujours. Ces textes et ces promesses nous accompagnent pour nous permettre de trouver en nous les ressources pour supporter les épreuves, aussi difficiles et lourdes soient-elles.

La terre d'Israël est une terre qui nous a été promise en héritage. Pour qu'il y ait héritage, il faut qu'il y ait une période douloureuse qui le précède. La période d'exil est une étape marquée par un déracinement. La consolation n'existe qu'après la désolation. La reconstruction ne peut être accomplie qu'après avoir connu un processus de destruction. Chaque période connaît une fin aussi douloureuse soit-elle.

Mais il existe un temps de consolation pour permettre des lendemains meilleurs.

Notre Torah n'est pas un recueil de lois théoriques, c'est le livre de l'éthique qui nous permet de sublimer la vie en appliquant les principes qui la transcendent. Tout y est contenu et la psychologie moderne lui a tout emprunté. La résilience est une capacité donnée à l'homme dont le modèle est celui du peuple juif. Mais pour cela, une chose est nécessaire, la Émounah, la foi et la croyance absolue en Hachem « Tel un berger, menant paître Son troupeau, recueille les agneaux dans Ses bras, les porte dans Son sein et conduit avec douceur les mères qui allaitent » (ibid v. 11).

« L'herbe se dessèche, la fleur se fane, mais la parole de notre D.ieu subsiste à jamais » (ibid v.8), « C'est Lui qui siège au-dessus du globe de la terre, dont les habitants sont pour Lui comme des sauterelles ; c'est Lui qui déroule les cieux comme une tenture, qui les déploie comme un pavillon, pour Sa résidence. C'est lui qui réduit les princes à néant, qui fait un rien des arbitres du monde. » (ibid 22-23).

Cette croyance, cette espérance, cette force, ont permis au peuple juif de traverser les époques, de supporter les difficultés, en ayant l'assurance que le jour de Tish'a Béav sera un jour de Mo'ed, un jour de fête au moment de la reconstruction du troisième Temple.

De même au niveau individuel, chacun de nous doit trouver la force de surmonter ses difficultés en les acceptant, en se rassurant sur le fait que chaque moment douloureux connaît sa fin, et pour cela l'outil de la Émounah nous est donné à la fois dans le texte de notre Haftara et dans celui de notre Parasha : « Levez les regards vers les cieux et voyez - Séou Marom Einekhem » (ibid v.26), les trois premières lettres de ces mots formant le mot Shéma, dont les premiers versets sont présents dans notre Parasha : « Écoute, Israël: Hashem est notre Éloqim, Hashem est un! Tu aimeras Hashem, ton Eloqim, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir... » (Dévarim 6,4-9).

C'est uniquement en nous en remettant à D., source de toute consolation, que nous retrouvons la force de reconstruire de façon éternelle en nous conformant aux règles édictées dans sa Torah de vie.

Ein Od Milévado !

Ce dvar Thora est dédié à la réfoua chéléma de tous les malades d'Israël et parmi eux de la jeune princesse Romy Rahel H'anna bat Stéphanie Liat, et le zivoug Agoum, le Nahat Rouah et la sérénité dans la joie véritable de Caroline Myriam Ruby bat Géraldine H'ava.

CE FEUILLET EST OFFERT À LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YA'ACOV DAIAN.





∞ Parachat Vaet'hanane -Na'hamou ∞

Par l'Admour de Koidinov chlita

Ce Chabbat a pour nom "Na'hamou", d'après la haftarah "נַחֲמוּ נַחֲמוּ עַמִּי" (Isaïe, 40,1 : "Consolez consolez mon peuple"). Le midrach nous dit que les Béné Israël fautèrent doublement : "חֲטָא חֲטָא יְרוּשָׁלַם" (Lamentations 1,8 : "une faute, Jérusalem a fauté") ; et ils furent frappés doublement, comme il est dit : "כִּי לָקַחָהּ מִיַּד ה' כָּפְלִים בְּכָל חַטָּאתֶיהָ" (Isaïe 40,2 : "car elle a reçu de la main d'Hachem double peine pour toutes ses fautes") ; et ils sont consolés doublement comme il est dit : « נַחֲמוּ נַחֲמוּ עַמִּי ».

Que veut dire qu'ils fautèrent doublement, furent frappés doublement et consolés doublement ?

Lorsqu'un juif médite sur le fait qu'Hachem nous a choisi parmi tous les peuples pour étudier Sa torah et accomplir Ses commandements, cela doit lui procurer amour et joie dans la pratique religieuse. Cependant lorsque les Béné Israël fautèrent à l'époque du Temple, ils s'éloignèrent d'Hachem et n'éprouvèrent plus cette joie spontanée à Le servir ; en outre, ils n'écoutèrent pas les prophètes envoyés pour les réprimander. Ceci est leur double faute : ni les **prophètes** ni leur **travail personnel** n'eurent d'effet pour les rendre joyeux.

Par conséquent le Temple fut détruit et ils furent donc frappés doublement : les Béné Israël durent affronter les ténèbres de l'exil, et du fait de la dureté de l'exil et de l'arrêt de la prophétie, ils n'eurent plus de joie et de plaisir à servir Hachem, et donc plus personne ne put les éveiller au repentir.

Néanmoins même au plus fort de l'exil, ils sont doublement consolés, comme nos sages nous expliquent à travers une parabole : « *de la même manière que la lumière du matin monte graduellement, ainsi la délivrance des Béné Israël n'apparaît pas soudainement mais progressivement, c'est-à-dire qu'à la fin de l'exil, **Hakadoch Baroukh Hou commence à éclairer les yeux de Ses enfants, et leur fait savoir qu'il se languit d'eux et attend impatiemment qu'ils reviennent**, et grâce à cela, ils se réveilleront pour Le servir.* »

De plus, ils se renforceront grâce au midrach suivant : « *si une femme mariée ne se comporte pas comme il faut, son mari essayera par tous les moyens de la ramener sur le bon chemin ; par contre si elle ne change pas de comportement, et doit être répudiée, alors il n'essayera plus de la faire revenir sur le bon chemin, car elle n'est plus sa femme.* » De là nous déduisons que lorsque **Hakadoch Baroukh Hou nous met à l'épreuve en temps d'exil pour que nous retournions sur le bon chemin, c'est un signe qu'il n'a pas divorcé de nous !**

Et voici la double consolation : tout d'abord les Béné Israël prennent conscience au plus fort de l'exil qu'ils sont le peuple de Dieu et qu'Il les désire, et d'autre part, grâce aux épreuves, ils comprennent qu'ils ne sont pas abandonnés et qu'Hachem les aime, et se languit d'eux ; et c'est par cet éveil de techouvah qu'ils mériteront la délivrance finale de nos jours.

📱 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 📞

Ou par téléphone au +33782421284

📱 Pour aider les institutions, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 10/08/2022



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Écoute Israël, Hachem est notre D.ieu, Hachem est Un » (Dévarim 6 ; 4) Porte drapeau de notre identité, et proclamation de l'unicité de D.ieu. Cette semaine, nous lirons la section la plus célèbre et la mieux connue de chacun d'entre nous, celle que nous lisons à notre coucher et à notre lever, depuis notre tendre enfance et jusqu'à notre dernier souffle : « Chéma Israël ».

Après avoir déclaré que D.ieu est Un, la Torah nous dicte de quelle façon nous devons aimer notre Créateur : « Tu aimeras Hachem ton Elokim, de tout ton cœur et de toute ton âme et de toutes tes ressources. » (Dévarim 6 ; 5)

La Guémara (Bérakhot 54a) nous explique que « de tout ton cœur » signifie avec nos deux Yetser, le Yetser Hara' et le Yetser Hatov.

Par ailleurs, Rachi, sur ce verset, nous fait remarquer que le mot לבב (ton cœur) est écrit avec deux « Beth » afin de représenter les deux penchants.

« De tout ton cœur » signifie donc qu'il nous faut unir ces deux penchants pour n'en faire qu'un, au service de Hachem.

Notre devoir sera de faire cohabiter, dans un même corps, deux forces totalement différentes et opposées, avec un seul objectif en vue,



LE BIEN CONTRE LE MAL

l'amour de D.ieu. Il nous faudra diriger les forces du mal de telle sorte qu'elles se trouvent au service du bien. Comment est-ce possible ?

Rav Haïm Sofer raconte au sujet du Rav Yé'hékiel Landau, plus connu sous le nom de Noda bi Yehouda, que lorsqu'il s'est marié, il a reçu de la part de son beau-père, une bourse d'argent de 300 dinars pour aider le jeune couple à s'installer. Quelques jours plus tard, un notable ruiné de la communauté qui devait marier sa fille, et avait besoin pour cela de 300 dinars, se rendit chez le Noda bi Yehouda afin de solliciter son aide. Celui-ci accepta et sortit de son tiroir la bourse en question.

Il commença à compter ce qu'il s'appropriait à lui donner. Un, deux, dix, cinquante... et comme cela jusqu'à 250, puis il s'arrêta.

Le père de la mariée lui demanda pourquoi il s'était soudainement arrêté alors qu'il ne restait que 50 dinars afin de compléter la somme espérée, « pourquoi ne pas continuer et tout donner, afin de m'éviter de chercher ailleurs ? »



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Au début de la paracha est mentionné que Moché Rabénou a prié afin d'entrer en Erets Israël. Nous sommes la dernière année de la traversée du désert. La Guemara dans Sota 14 explique que l'intention de Moché n'était pas de voir les beaux paysages du littoral, mais uniquement de pratiquer la Tora et les Mitsvot propres à la terre Sainte. Par exemple les prélèvements : Teroumoth et Maasséroth, ou les lois de la Chemita (7^e année).

Les commentateurs, les Ba'alé Tossafoth, enseignent un intéressant 'Hidouch (nouveau). Moché a fait 515 prières pour entrer en Erets, car la valeur numérique de VaHéThHaNaN c'est 515 ! La Guemara dans Berakhot enseigne : « Au nom de rav 'Hanina, si un homme prie et cependant il n'a pas été écouté par Hachem, qu'il revienne et reprie » ! Comme le Psaume le dit : « Espère en Hachem, renforce ton cœur et espère (à nouveau) en Hachem ! » C'est-à-dire qu'un homme ne doit jamais désespérer du fait qu'il n'a pas été écouté une première fois ! Et c'est certainement pour cela qu'on a l'habitude de réciter ce passage après la prière du matin pour nous signaler que même si on a déjà fini sa Tefila il faut continuer à demander ! Seulement on pourra se poser la question, est-ce que Hachem a tant besoin de nos nombreuses prières ? Or, D' écoute chaque prière et n'a aucune difficulté à l'exhausser ! Plusieurs raisons seront proposées.

Le 'Ein Yacov enseigne un 'Hidouch, c'est que peut-être au moment de notre Tefila il y avait un moment de colère dans les Cieux ! Donc la prière a dû être bloquée.

INSISTE PROUVE QUE TU EXISTES....



Autre manière de répondre, afin que notre prière soit acceptée, quelques fois, il faut une raison quelconque. Parfois l'homme n'a pas de mérite particulier afin que sa demande soit agréée ! Donc le fait de recommencer, c'est montrer qu'on est conscient que la clef de notre problème est dans les mains du Tout Puissant ! C'est dire en quelque sorte parler à D' : « Je sais que tout provient de Toi ! Donc aide- moi par le mérite de la confiance que je place en Toi et en nul autre ! » Multiplier notre prière : marque une confiance !

Le Méiri (Yoma 29) dit : « Un homme doit toujours faire attention de bien prier et même s'il voit qu'il n'a pas été exhaussé : il ne doit pas désespérer ! Car en multipliant la Tefila, il trouvera la solution ! Et un homme ne doit pas considérer qu'il importune Hachem par le fait de multiplier ses prières ! Le Midrach enseigne que les Tsadikim ressemblent aux bœufs. En grandissant, les cornes de cet animal développent des sortes d'anneaux. De la même manière au fil du temps, la prière des tsadikim s'affine et elle sera écoutée ! »

Une autre manière de comprendre ce phénomène c'est à l'image du père avec son fils. Lorsque le bon fils demande au père un cadeau, ce n'est pas sûr que du premier coup le père accepte la demande, à moins qu'il se soit particulièrement bien distingué dans une matière en classe. Mais si le fils demande et redemande sans arrêt, alors d'une manière naturelle le père ne restera pas indifférent aux doléances du fils ! Car finalement un père est particulièrement content lorsque sa progéniture se tourne vers lui pour lui demander son aide ! Donc lorsque l'on prie et que l'on reconduit notre demande on montre en cela une proximité avec Lui ! C'est ce qu'il attend de nous !

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

« Tu aimeras Hachem ton D. de tout ton cœur
et de toute ton âme » (Devarim 6,5)

Nos Sages (Brakhot 54a) ont commenté ce verset de notre Paracha en disant : un juif doit aimer Hachem « de toute ton âme », "même s'il te prend ton âme", (même au prix de sa vie n.d.t.).

Dès lors, explique le 'Hidouché Harim, on est en droit de commenter sur le même principe de tout ton cœur », "même s'il te prend ton cœur". Il arrive, en effet, parfois qu'un homme "n'ait pas le cœur" au Service d'Hachem. Néanmoins, il se ressaisira même en de telles circonstances et se sacrifiera afin de servir le Créateur du mieux qu'il le peut dans cette situation.

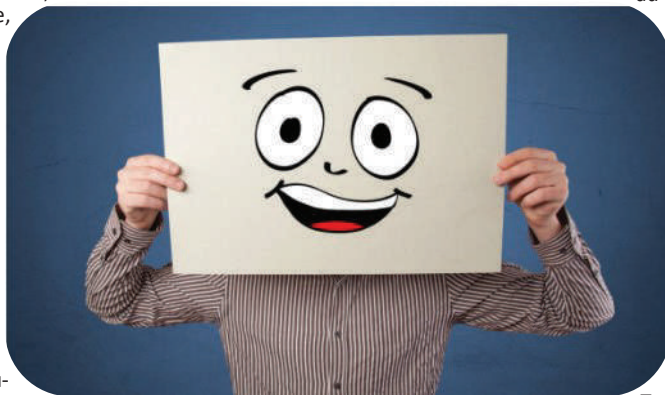
Un juif se rendit un jour, chez le Beth Israël et lui confia sa peine : il ne parvenait pas à prier facilement ni avec tout l'émotion qu'il désirait. En bref, le cœur n'y était pas ! Le Rabbi lui répondit : "Consulte le Choul'han Aroukh à propos des lois concernant la prière, tu n'y trouveras pas un seul endroit où une loi pareille est mentionnée, stipulant que l'on doit éprouver du goût à prier et de l'émotion durant sa prière. Tu n'y trouveras pas non plus que l'on ne peut prier que si le cœur est au beau fixe. Tu n'y trouveras que des choses très simples : qu'il faut prier trois fois par jour, s'efforcer de comprendre les mots et penser à ce que l'on dit, et pas plus ! "Rabbi Moché Mordekhaï de Lelovrapporte une idée semblable au nom du "Voyant" de Lublin. La Guemara (rapportée précédemment) enseigne : De toute ton âme », même s'il te prend ton âme, « de tout ton pouvoir », dans toutes les situations (dans le bien comme dans le mal n.d.t.).

A priori, une question se pose : après avoir déjà dit que l'on doit aimer

DANS TOUTES LES SITUATIONS

Hachem de toute son âme, à savoir même au prix de sa vie, pourquoi est-il nécessaire de préciser en outre de l'aimer dans toutes les situations bonnes ou mauvaises ?

En fait, répond-il, l'injonction d'aimer D."dans toutes les situations", concerne les états spirituels d'une personne, et vient nous enseigner que même si elle ne prie pas ou n'étudie pas aussi bien qu'elle le désirerait, elle ne doit pas pour autant relâcher ses efforts et se décourager, mais



au contraire, elle s'efforcera de servir Hachem du mieux qu'elle le peut. En agissant ainsi elle peut être certaine que le Très-Haut couronnera ses efforts et qu'elle parviendra finalement à ressentir Sa proximité. Quoi qu'il en soit, un juif doit toujours se souvenir que le Saint-Béni-Soit-Il attend et espère en permanence qu'il se rapproche de Lui et qu'il se renforce dans son amour pour Lui. C'est ce que le Or Ha'haim enseigne à propos du verset « Tu aimeras Hachem ton D. (...) » : " (Par ce verset), on désire en outre éveiller le cœur du juif à l'amour pour Hachem, suivant les paroles de nos Sages (Midrach Cho'had Tov 22, 19) : "(que signifie) le verset « Il

réside au sein des louanges d'Israël » (Téhilim 22,4) ? Qu'Hachem n'a choisi parmi toutes les louanges que celle dans laquelle on le loue en disant devant Lui : « Béni soit Hachem le D. d'Israël ». Il siège alors sur le Trône du monde ". Et c'est cela que vient signifier (le verset) « Et tu aimeras Hachem » : Hachem a choisi d'être exclusivement « Ton D. ». Lorsque l'homme éveille son cœur à de telles pensées, son âme se détachera littéralement de lui pour s'élever dans un sublime sentiment d'amour pour le Très-Haut Majestueux et Splendide.

Rav Elimélekh Biderman



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

Le Noda bi Yéhouda lui rétorqua qu'il venait de traverser une grande épreuve pour les dinars qu'il avait donnés, car pour chacun d'entre eux le Yetser Hara' lui avait dit : « Yé'hékiel, mais non, ne fais pas ça ! » et encore : « Yé'hékiel, toi aussi tu en as besoin ! », etc... Tant d'arguments aussi convaincants les uns que les autres, mais Baroukh Hachem, j'ai réussi à prendre le dessus, jusqu'à ce que le Yetser Hara' transforme ses arguments et dise : « Kol Hacavod Yé'hékiel ! » ; « Quelle belle Mitsva tu fais Yé'hékiel ! » ; « Quel grand Baal 'Hessed tu es... ».

Voyant qu'il avait perdu la première manche, le Yetser Hara' avait opté pour une autre tactique, il faisait en sorte que je m'enorgueillisse de cette Mitsva que j'étais en train d'accomplir. J'ai donc préféré m'arrêter là, sinon la Mitsva aurait été gâchée par mon orgueil. »

Nous voyons au travers de ce récit, que dans un premier temps, la bataille que dut mener le Noda bi Yéhouda concernait l'acte de donner, et ensuite nous sommes pourtant toujours au cours d'une même action accomplie par un même homme, il dut lutter pour ne plus donner, sinon tout aurait été gâché.

Le travail du Yetser Hara' est sans relâche, il s'adapte, et découvre toujours notre point faible afin de nous faire tomber, mais ne nous attristons pas, c'est grâce à lui que nous possédons le libre arbitre !

Dans la Guemara (Bérakhot 5a), il est dit : « Toute personne doit faire en sorte d'aiguiser et de mettre en colère le Yetser Hatov contre le Yetser Hara' ».

Pour mieux comprendre cet enseignement, le 'Hafets 'Haïm nous offre cette parabole : Imaginons deux épiceries l'une à côté de l'autre, les deux présentent de belles marchandises. Dans un magasin, la clientèle afflue, tandis que dans le second ça se bouscule beaucoup moins, peut-être un client par ci et par là...

Voilà qu'un jour, alors qu'un client rentre dans l'épicerie déserte, le marchand d'à côté l'accoste et lui propose de rentrer dans sa boutique. Le marchand de la première boutique se met alors en colère contre le deu-

xième marchand en lui disant : « Vous avez des clients à longueur de journée, alors que chez moi ils sont très rares. Et lorsqu'il s'en présente un chez moi, vous me le prenez aussi, mais vous êtes vraiment sans gêne ! »

Le 'Hafets 'Haïm nous dit que nous avons en nous une épicerie qui s'appelle le Yetser Hatov et une autre qui s'appelle le Yetser Hara'. Chez le Yetser Hara' les clients de tous types défilent sans cesse : Lachone Hara', jalousie, vol, orgueil..., alors que chez le Yetser Hatov ils sont moins nombreux. Ainsi, lorsque se présente à nous une Mitsva : un cours de Torah, un acte de générosité... et que le Yetser Hara' l'interpelle et lui propose de venir chez lui. A ce moment-là, nous devons mettre notre Yetser Hatov en colère contre le Yetser Hara'.

La colère n'est pas une belle qualité, et il faut s'en éloigner autant que possible, sauf dans un tel cas où elle pourra sauver le Tov/bon du Ra/mauvais. La colère, c'est ce moment où la personne sous son emprise n'est plus capable de rien écouter, de rien voir, elle ne peut pas entendre raison, elle est emportée ! Et bien cet état n'est positif qu'au service du bien, et il ne faut en aucune façon chercher à calmer ou apaiser notre Yetser Hatov lorsqu'il s'empare contre le Yetser Hara'.

Le mal au service du bien, le bien contre le mal, savoir utiliser à chaque instant de la vie l'arme ou la technique la plus adéquate pour sortir vainqueur du combat où tous les coups sont permis et où le GAME OVER est interdit. Un véritable combat, puisque ces deux forces opposées cohabitent en nous, il s'agit de garder le bon cap : Guider le navire dans la seule direction des voies de Hachem.

Rav Mordékhaï Bismuth 00.972 (0)54.841.88.36
mb0548418836@gmail.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer
à l'édition et la diffusion
de "La daf de Chabat"
veuillez prendre contact
dafchabat@gmail.com

La réussite
spirituelle et
matérielle de
Raphaël
ben Sim'ha
Joëlle Esther
bat Denise Dina

La réussite
spirituelle et
matérielle de
Patrick Nissim
ben Sarah
Martine Maya
bat Gabry Camouina

MERCI
HACHEM pour
tous ces Nissim
et Niflaot que
Tu réalises
chaque jour
envers Ton

La guérison
complète et
rapide de
'Hanna
bat
Chochana
parmi les malades de
peuple d'Israël



Savez-vous pourquoi?

QUE SYMBOLISE TOU BÉAV?

Six évènements heureux eurent lieu à Tou Béav, soit le 15 Av, le transformant ainsi en un jour festif du calendrier juif. La Michna dans le traité Taanit nous apprend : "Aucun jour ne fut plus festif pour Israël que le 15 Av et le jour de Kippour". **Que symbolise Tou Béav, le 15ème jour du mois hébraïque d'Av ? En quoi est-il comparable à Yom Kippour ?**

Nos Sages expliquent que Yom Kippour symbolise le pardon de Dieu relatif au péché du Veau d'Or commis par Israël dans le désert, car c'est en ce même jour que Dieu accepta finalement la plaidoirie de Moïse en faveur du pardon des Nations, et toujours en ce jour que Moïse descendit du Mont Sinaï avec les deuxièmes tables de la Loi (les premières ayant été brisées en voyant Israël s'adonner au culte du Veau d'Or). De la même manière que Yom Kippour symbolise l'expiation du péché du Veau d'Or, Tou Béav marque l'expiation de la faute des Explorateurs, dont dix d'entre eux firent un rapport tellement négatif sur la Terre de Canaan qu'ils réussirent à faire paniquer le peuple d'Israël tout entier qui devait y pénétrer. Suite à ces rapports alarmistes et crus par le peuple, Dieu décréta que le peuple d'Israël errerait encore 40 ans dans le désert, et qu'aucune personne âgée de 20 ans et plus à l'époque de ces dires n'entrerait vivante en Terre promise. Pendant ces quarante années d'errance supplémentaires, les personnes qui atteignaient leurs 60 ans décédaient le jour de Ticha Béav, soit 15 000 âmes chaque Ticha Béav. Cette fatalité prit fin un jour de Tou Béav.

Six évènements heureux eurent lieu un jour de Tou Béav.

Premier évènement : Comme dit ci-dessus, la fatalité qui poursuivait les Juifs dans le désert pendant quarante ans prit fin un 15 Av. Cette année-là, les dernières 15 000 personnes s'apprêtaient à mourir. Mais Dieu dans Sa grande miséricorde décida de les épargner, jugeant qu'ils avaient traversé suffisamment de difficultés jusque là. Ne le sachant pas, ces Juifs se préparèrent à mourir à l'approche du 9 Av. Mais rien ne se passa. Ils pensèrent d'abord à une erreur de calendrier de leur part, et attendirent donc le lendemain, puis le jour suivant...

Finalement, le 15 Av arriva, et avec lui la pleine lune qui prouva à tous que le jour fatidique était bel et bien passé... et qu'ils étaient toujours vivants ! Il était désormais clairement établi que Dieu avait abrogé son décret, et qu'il avait donc pardonné le péché des Explorateurs.

C'est ce que voulurent dire nos Sages quand ils déclarèrent : "Aucun jour ne fut plus festif pour Israël que le 15 Av et le jour de Kippour", car il n'y a pas de joie plus grande que celle de voir ses fautes pardonnées. En l'occurrence, le péché du Veau d'Or fut absous un jour de Yom Kippour, et celui des Explorateurs un jour de Tou Béav. Dans le Livre des Juges, Tou Béav est assimilé à un jour de fête (Juges 21:19).

Deuxième et troisième évènements : Suite à la jurisprudence des filles de Celoïhad (cf Nombres chapitre 36), les filles qui avaient hérité de leur père alors que celui-ci ne laisse pas de fils n'avaient pas le droit d'épouser un homme issu d'une autre tribu que la leur, ceci pour éviter que la terre ne passe d'une tribu à une autre. Quelques générations plus tard, après l'épisode de la concubine de Ghibea (cf Juges, chapitre 19-21), les enfants d'Israël voulurent interdire à leurs filles d'épouser un homme issu de la tribu de Benjamin. Cette décision radicale menaçait tout simplement la tribu de Benjamin d'extinction.

Or chacune de ces prohibitions furent levées à Tou Béav. Le peuple comprit que s'il maintenait sa sanction contre Benjamin, l'une des 12 tribus ne risquait rien moins que de disparaître. Le peuple s'en dédit en arguant que cette interdiction ne concernait que la génération qui l'avait votée, et pas les générations à venir. Idem pour les héritières qui étaient limitées à leur propre tribu pour leurs choix matrimoniaux : cette limite fut appliquée par la génération contemporaine de Josué, celle qui a conquis et divisé la Terre de Canaan, mais tomba en désuétude pour les générations suivantes. **Pouvait donc apparaître le phénomène de fusion des tribus, qui était une raison de réjouissance en soi.** Le Livre des Juges parle même de "Festival aux yeux de Dieu". Le traité Taanit indique qu'au cours des générations, le jour de Tou Béav a été spécialement choisi pour fixer des fiançailles, symbole d'émergence de nouvelles familles juives.

Quatrième évènement : Après que le roi Jéroboam ait divisé le royaume d'Israël en emportant dix tribus du royaume de Judée, il posta des gardes le long des routes menant à Jérusalem, pour dissuader les gens de monter à la Ville sainte pour les Fêtes de pèlerinage, car il craignait que de tels rassemblements populaires n'affaiblissent son autorité. En guise de "substituts", il érigea deux lieux de culte, à Dan et à Beth-El, qui s'avérèrent de véritables suppôts d'idolâtrie. De fait, la division entre les deux royaumes prit valeur de fait accompli, et perdura pendant des générations. **Le dernier roi du royaume d'Israël, Osée fils de Ela, voulut réparer ce désastre, et retira tous les gardes des routes menant à Jérusalem. Il permit ainsi à nouveau au peuple d'effectuer ses précieux pèlerinages. Cela se produisit un jour de Tou Béav.**

Cinquième évènement : Au début de la période du Second Temple, la Terre d'Israël était à ce point aride que le bois nécessaire aux sacrifices et à la flamme éternelle qui devait brûler sur l'Autel était quasiment impossible à trouver. Aussi chaque année, un groupe de volontaires courageux partait au loin pour ramener du bois, malgré le fait que ce voyage était extrêmement dangereux.

Il faut préciser ici que tout bois n'était pas forcément employable pour ces buts sacrés. Ainsi le bois véreux n'était-il pas éligible au service du Temple. Le froid et l'humidité étant les conditions idéales au développement des vers dans le bois, il était indispensable de rassembler le bois nécessaire à la saison estivale suivant bien avant l'arrivée des premiers frimas de l'hiver.

Le dernier jour de l'année où l'on achetait encore du bois avant de le stocker était le 15 Av, et il donnait lieu à des scènes de joie chaque année lorsqu'on constatait que le quota de bois nécessaire avait été atteint.

Sixième évènement : Durant la révolte de Bar Kokhba, les Romains interdirent que les corps de leurs ennemis dans la bataille de Bétar soient ensevelis. Très longtemps après la bataille, ils donnèrent enfin la permission d'inhumer ces malheureux. Cette autorisation fut proclamée un jour de Tou Béav, et permit de découvrir un double miracle : tout d'abord la finale "générosité" des ennemis implacables du peuple juif, mais surtout le fait que les corps des combattants juifs, laissés à l'abandon à ciel ouvert pendant si longtemps, ne s'étaient pas décomposés.

En signe de gratitude pour ce double miracle, il fut ajouté une quatrième bénédiction au Birkat Hamazone, laquelle remercie Dieu "Qui est bon et Qui prodigue le Bien" : "Qui est bon" pour saluer la conservation miraculeuse des corps de Bétar, et "Qui prodigue le Bien" pour célébrer l'autorisation inattendue d'ensevelissement des dépouilles.

De nos jours, nous marquons Tou Béav comme une fête mineure, en cela que nous ne récitons pas les Tahanounim (NDT : prières demandant le pardon de nos fautes) ce jour-là, et que nous ne disons pas d'éloge funèbre. Dans la même idée, un couple qui se marie un jour de Tou Béav est exempté de la coutume couramment suivie de jeûner la journée précédant la bénédiction nuptiale.

Tou Béav précède de peu le mois d'Eloul, lequel nous offre la possibilité de nous préparer spirituellement aux Jours redoutables des fêtes de Tichri. Les jours raccourcissent, les nuits deviennent au contraire plus longues. La météo elle-même invite à une pause intérieure : le fermier a traversé les tribulations de la récolte, son rythme de travail a considérablement ralenti. Même les conditions physiques se prêtent à la réflexion ; il serait presque impossible de s'asseoir et de méditer sous la chaleur accablante de l'été, mais maintenant que les journées et les nuits sont plus fraîches, l'introspection s'en retrouve facilitée.

Dans le passé, il était de coutume de se saluer le jour de Tou Béav par l'expression "Kétiva vekhatima tova" ("Que votre nom soit inscrit et scellé pour le Bien"), c'est-à-dire la même bénédiction que celle que nous utilisons de nos jours à Roch Hachana. Les férus de Guématria (calcul de la valeur numérique des lettres en Hébreu) pourront constater que la valeur numérique de cette phrase de salut totalise le nombre 928... qui est aussi la valeur numérique des mots "quinzième de Av".



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« J'ai imploré Hachem à ce moment en disant »

Le terme « en disant » signifie que le message doit être transmis à quelqu'un d'autre, généralement au peuple juif. Quel est ce message ? Même si une personne est dans une situation difficile, elle doit toujours prier à Hachem dans la joie, comme si elle n'avait aucune souffrance ni douleur. En effet, bien que Moché était dans une situation remplie de souffrances de ne pas pouvoir entrer en Israël, il a néanmoins prié dans la joie. Le terme (לאמר en disant) peut être lu : לאמר sans amertume – lo mar). (Ben Ich Haï Od Yossef Haï)

« Honore ton père et ta mère comme te l'a prescrit l'Eternel. » (Dévarim 5, 15)

Rachi commente : où l'Eternel nous a prescrit cette mitsva ? A Mara. Mais pourquoi le verset insiste-t-il sur le fait que cette mitsva a été donnée par D.ieu ? Le Ktav Sofer explique que certains considèrent la mitsva d'honorer ses parents comme l'expression de notre reconnaissance pour tous leurs bienfaits à notre égard lors de notre jeunesse où ils nous ont éduqués, nourris, puis mariés. C'est pourquoi le texte précise ici que, contrairement à ce qu'on pourrait penser, elle doit être observée uniquement parce que D.ieu nous l'a ordonnée à Mara. Or, en ce lieu du désert, les enfants d'Israël recevaient la manne du ciel, tandis que leurs vêtements grandissaient avec eux et étaient lavés par la nuée protectrice. Et pourtant, ils reçurent l'ordre de révéler leurs parents. D'où nous déduisons que cette mitsva doit être respectée à toute époque et en toute circonstance, pour le seul fait que l'Eternel nous l'a prescrite.

« Tu aimeras l'Eternel, ton D.ieu, de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. » (6, 5)

Le Or Ha'haïm demande comment on peut contraindre quelqu'un à aimer quelque chose, alors que l'amour est un sentiment spontané jaillissant du coeur. Quel est donc le sens de l'ordre d'aimer l'Eternel ?

Il explique que le verset suivant celui évoquant cette mitsva nous indique comment parvenir à l'accomplir : « Ces choses que Je t'impose aujourd'hui seront gravées dans ton coeur. » En d'autres termes, nous parviendrons à aimer D.ieu en introduisant constamment dans notre coeur des choses éveillant notre amour pour Lui. Par ce biais, notre coeur sera animé d'un profond désir de L'aimer. D'où le sens de l'ordre d'aimer l'Eternel. Il existe donc deux manières de comprendre cette mitsva. Soit en expliquant

qu'en réalité, le coeur de tout Juif est rempli d'amour pour le Saint béni soit-Il, mais qu'il est enfoui en lui. Il doit donc se travailler pour aspirer à éveiller cet amour et se révélera alors cet esprit saint résidant en lui. Soit en suivant le principe selon

lequel l'Eternel se comporte envers Ses créatures en leur reflétant leur propre conduite, « mesure pour mesure ». Ainsi, lorsqu'un homme aspire à éprouver des sentiments d'amour à Son égard, Il le récompense en introduisant dans son Coeur de tels sentiments.



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

Combien nous devons remercier notre Créateur, que son Nom soit béni pour toujours, de nous avoir transmis Ses préceptes afin de nous rendre meilleur et nous faire hériter d'une récompense éternelle inestimable. Un jour, alors que le Gaon Rabbi Yossef Machach zatsal de Tlemsen parlait devant les fidèles des mitsvot et de leurs récompenses, au sujet desquelles il est dit : "D. voulut donner des mérites à Israël, ainsi il a fait croître la Torah et les mitsvot", certains l'interrogèrent : celui qui désire enrichir son ami ne lui impose pas d'obligations supplémentaires... La parabole suivante répond remarquablement à cette énigme.

Un des riches notables de la capitale s'arrêta dans un village au cours d'un voyage. Il regarda autour de lui, vit la pauvreté du village et de ses habitants et décida de faire un acte généreux en leur faveur. Il aborda le premier passant qui se présenta sur son chemin, lui tendit une pièce d'or et lui dit : "je désire trouver un gîte pour me restaurer et passer la nuit. Je suis prêt à payer cinq dinars d'or pour chaque élément du repas". L'homme répondit : "Je vous prie de bien vouloir

patienter ici quelques instants pendant que je pars à la recherche d'un endroit convenable". Il toqua à plusieurs portes mais tous pensèrent que ce n'était qu'une farce, avant d'arriver à une misérable cabane située au bout du village. Le pauvre qui y habitait se dit : même si cela paraît exagéré, il me paiera de toute façon au moins un peu et je n'aurais quand même rien perdu. Il répondit à l'homme : "Ma maison lui est grande ouverte s'il daigne y entrer".

Le pauvre commença à préparer avec ferveur sa maison : il l'aéra et la nettoya de fond en comble. Le riche arriva et tandis qu'il défaisait ses valises, le pauvre partit emprunter de l'argent et des ustensiles. Il acheta de grandes quantités de nourriture et rentra chez lui. Il mit sur la table une nappe brodée blanche en l'honneur du riche, dressa la table à l'aide des ustensiles qu'il avait empruntés et servit le repas. Il s'affaira activement autour de son hôte puis lui céda son lit. Le lendemain matin, il prépara de nouveau un somptueux repas puis l'invité rassembla ses affaires pour partir. Avant le départ, il dit : "Mon séjour ici a été très agréable. A présent,

présente moi le compte de chaque élément du repas". "L'homme qui est venu me faire la proposition avait donc raison !", pensa le mendiant. Il prépara la liste : du pain et du beurre, des légumes et une omelette, du poisson et un gratin. L'hôte s'exclama : "Ce n'est pas comme cela qu'il faut faire. A la place des légumes, il faut écrire : tomates, concombres, oignons. Pour le gratin, il faut écrire : pommes de terre, farine, poivre et sel. Et ainsi de suite." Le mendiant, bien que surpris, s'exécuta et la liste s'allongea. Le riche la consulta et déclara : "Je suis vraiment étonné car tu te sois trompé dans le compte, tu as omis de nombreux détails !" Le mendiant s'étonna et demanda : "Quels détails ai-je omis, Seigneur ?" Ce dernier répondit :



"La nappe, la fourchette, le couteau, la cuillère, l'assiette, la marmite, la casserole, la poêle, le verre, la tasse, le saladier, la serviette de table et le torchon. Et d'autres choses encore, le lit et le matelas, le drap et le drap-housse, l'oreiller et la couverture. Et en plus, la maison et le chauffage, le charbon et la lampe. Pour chaque détail, tu dois recevoir cinq dinars d'or, comment as-tu pu

oublier de les inscrire ? Si un seul de ces éléments venait à manquer, il ne peut pas y avoir ni de repas ni d'hébergement, ainsi pour chacun il y a un paiement séparé ; et c'est ce qu'il fit. Pour chaque élément de la liste, il paya cinq dinars d'or, transformant le mendiant en riche notable du village...

Ainsi, "D. voulut donner à Israël beaucoup de mérites c'est pourquoi il fit croître la Torah et les mitsvot". C'est-à-dire qu'il augmenta chaque mitsva afin de récompenser chaque détail de son application, chaque acte et chaque geste. En conséquence, la prière du matin n'est pas récompensée que pour la prière elle-même, mais aussi pour chaque pas pour se rendre à la synagogue, chaque cantique, chaque verset et chaque mot, chaque amen et chaque bénédiction, chaque prosternation, chaque fois que l'on embrasse les Téfilines, les Tsitsit et le Sefer Torah, chaque fois que l'on se lève et que l'on honore un Sage. Nous recevons une récompense pour chaque élément, même si cela paraît incroyable, n'y a-t-il pas de plus grand bonheur que ça ?!

Rav Moché Bénichou

Diffusez la Torah ! Prenez part à l'édition de ce feuillet

Autour de la table de Shabbat n° 345 , Vahéthanane – Nahamou



A quoi pensent les "grands religieux" dans les moments difficiles ?

La Paracha commence par la prière de notre maître Moshé Rabénou afin de rentrer en Terre Sainte. On le sait, Moshé n'a pas la permission de monter en Erets Israël après la faute de "Mé Mériva" et doit céder la conduite de la nation à Yéhochooua son fidèle élève. Seulement les Sages de mémoires bénies enseignent dans le Midrash que Moshé a beaucoup prié pour annuler le décret de D.ieu. D'ailleurs Rachi enseigne que le mot "Véhéthanane" est une manière de prier (il y en a dix comme la supplique, la prière, la demande etc...). Donc Moshé demanda la grâce du Ciel sans faire valoir aucun mérite particulier. D'une manière générale lorsqu'un homme demande à son supérieur, par exemple, une avancée dans l'échelle salariale, il emploiera toute une stratégie pour arriver à ses fins : Il fera valoir le fait qu'il a réussi à augmenter le chiffre d'affaires alors que la situation générale était au grand marasme... Or, Moshé Rabénou agira différemment. Il demandera à D.ieu de lui accorder cette faveur, de monter en Erets Israël, sans aucune contrepartie il aurait pu dire, "Hachem, c'est moi qui ait fait sortir le Clall Israël d'Egypte, j'ai nourri des millions de personnes dans le désert et j'ai fait descendre ma Thora des Cieux...

N'est-ce pas le meilleur des arguments ? À côté de la simple marge de bénéfice de notre commercial ? Rachi enseigne que les Tsadiquims de notre peuple prient sans faire valoir aucun de leur mérite ! Et pour cause, Hachem est le moteur de tous les biens faits sur terre. C'est Lui la racine de la générosité entre les hommes car le monde a été créé sous le signe de la bonté "Olam Hessed Ybané". Depuis la naissance jusqu'à notre dernier jour, Hachem se tient derrière nos pas et nous soutient dans tous nos cheminements... Qu'on le veuille ou non, qu'on fasse partie des "libéraux" ou des anarchistes ! Donc lorsque je fais une Mitsva ou une bonne action ce n'est qu'un rendu de pièces d'un très gros billet qu'on a reçu gratuitement... N'est-ce pas mes chers lecteurs ? Pour plus de détail voir le Chaar Avodat HaElokim dans Hovot Halévavot.

Un Midrash enseigne que Moshé a prié 515 Téphilots afin de monter au pays où les Yeux de Hachem le scrutent depuis le début de l'année jusqu'à la fin (515 est la valeur numérique du mot "Vahéthanane"). Cependant il sera finalement débouté.

On apprend de cet épisode que dès fois les portes des cieux sont fermées... Cependant Moshé Rabénou ne faiblira pas même après avoir essuyé ce refus. En effet, à la fin de la Paracha de Massei il est indiqué une Mitsva particulière de construire des villes de refuges. Il en existait trois du côté Est du Jourdain, la Jordanie actuelle et trois en Terre Sainte. Et les Sages dévoilent que tant que les villes en Terre sainte n'étaient pas inaugurées, les villes de l'autre côté du Jourdain n'avaient pas la capacité de protéger le meurtrier par inadvertance voir mon développement des semaines précédentes. Si on avait été à la place de notre saint Maître, on aurait très bien pu "mettre la clef sous la porte" et ne pas construire ces villes de refuge au-delà du Jourdain car, à quoi bon ? Seulement Moshé Rabénou n'est pas du même calibre, excusez-moi pour l'expression et surtout de nous comparer un tant soit peu avec le plus grand des prophètes de tous les temps... et même s'il sait que les dés sont jetés qu'il ne pourra pas rentrer en Israël, il fera tout pour accomplir les commandements et même une moitié de commandement... Voir Or Hahaim Siman 472 dans le Chaar Téhouva.

A la fin de la lecture de la Thora on lira dans la Haphtatra un passage de la prophétie de Isaïe qui commence par ces mots : "**Nahamou, Nahamou Ami...** Consolez, consolez-vous mon peuple dit Hachem..." Il s'agit d'une prophétie qui vient donner la consolation au peuple qui part en exil et cela nous apprend que malgré la catastrophe de la destruction du Sanctuaire, Hachem ne s'est pas détaché entièrement de son peuple et n'a pas choisi une autre peuplade comme les latins de Rome ni même les Indiens d'Amérique.... Dans la suite, il est marqué "**la végétation se fane, les plantes se dessèchent car le vent (chaud) de D.ieu souffle et détruit toute cette verdure...**" C'est le symbole de la dureté de l'exil : la peine encourue pour s'être détourné de la Voix de D.ieu. Cependant il est aussi marqué dans cette même prophétie : "**Parler au cœur de Jérusalem...**". Le Rav Gamliel Rabinovitch Chlita explique que la dureté de l'exil vient pour réveiller notre cœur ! Lorsque le prophète énonce la destruction et la désolation symbolisé par le soleil torride qui dessèche et fait mourir toutes les plantes **c'est un gage** afin d'arriver au "Cœur de Jérusalem". Car l'affliction de l'exil est **LA manière dont Hachem s'y prend pour que la parole de D.ieu rentre dans le cœur de son peuple**. On accèdera à la repentance lorsque le cœur de l'homme sera touché.

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Lorsque l'on atteint les sentiments de l'homme et pas son intellect on arrivera à un véritable repentir et ainsi on accèdera à la consolation.

Pour finir je vous ferai part d'une anecdote d'un grand de notre peuple, le Rav de klauzenbourg. Le Rav passera une année entière dans les camps et lors d'une de ses tribulations de misère il sera pris sous le feu des nazis lors d'une sélection. Malheureusement il recevra un éclat de verre dans la région du thorax à quelques centimètres du cœur... Le sang se déversera abondamment, il était tombé à terre... A deux doigts de rendre son âme, il vit une branche d'arbre avec des feuilles touffues. Il prit ces feuilles et les appliqua sur sa plaie béante. Il fera alors une prière à D.ieu : "Hachem, si Tu me guéris et que tu me fasses vivre, je te promets qu'après la guerre je construirais un hôpital. Et cet établissement soignera les malades d'Israël ainsi que des nations du monde **comme quoi les grands "religieux" habillés tout en noir avec de grands chapeaux n'ont d'autre soucis que de faire du bien à leur prochain et même aux non-juifs et ce, dans des conditions les plus extrêmes... ndlr je doute que parmi les nations du monde on ne trouve un seul homme qui ferait pareil vœu dans une situation semblable**, n'est-ce pas mes chers lecteurs de Navarre jusqu'en Afrique du Sud ? Fin de l'aparté. Et l'incroyable se réalisera puisque d'une manière miraculeuse la plaie se cicatrisera et rapidement le Rav retrouvera la santé... Après avoir traversé tous les affres de la guerre, le Kauzenbourg-Rebbe s'installera dans un premier temps en Amérique puis en Israël où il concrétisera son vœu en fondant l'hôpital "Laniado" de Natanya dans le nord de la ville et depuis plus de 60 années de fonctionnement il soigna des dizaines de milliers de malades de la communauté ainsi que des gentils sans distinction de race et de religion... Tout cela grâce ou à cause d'une balle perdue des allemands... **"La végétation se dessèche au soleil. La parole de Dieu se concrétise... Parle au cœur de Jérusalem..."**.

Quand la Téphila se déroule à 3000 mètres d'altitude

Il s'agit du Rav H'aim Zaïde ש"ח ליט"א de Bné Brak qui nous rapporte une histoire fraîche. Ce Rav donne de nombreux cours un peu partout. Une de ses élèves l'a contacté au téléphone, Elloul il y a quelques années. Elle lui raconta toutes ses misères, qu'elle venait de fêter ses 30 ans, et n'avait toujours pas trouvé de Chidouh': une vraie catastrophe! Le Rav lui donna un conseil au nom du Rav Eliahou Lopian זצ"ל. Il disait aux gens qui avaient de gros problèmes, de prendre sur eux à l'approche de Roch Hachana/Kippour une décision/Kabala de faire quelque chose en plus pour la Thora et Hachem, et surtout de s'y tenir toute l'année. Par ce mérite, la demande sera exhaussée pour sûr ! .La jeune fille réfléchit à la proposition du Rav Zaïde, et dira qu'elle prend sur elle d'étudier une demi-heure de Moussar TOUS les jours. Elle questionna le Rav : par quoi commencer? Il lui répondit de commencer par les livres de Rav Pinkoush זצ"ל: 'Néfech Chimchon'. Les mois passèrent et à Pessah dernier elle appelle le Rav Zaïde en lui disant qu'elle n'a toujours pas trouvé de Chidouh'. Le Rav lui dit qu'il va questionner son maître le Rav David Habouh'atsira ש"ח ליט"א de Naharia. Le Tsadiq lui répondit qu'elle devait continuer sa

Kabala et qu'avec l'aide du Ciel elle trouvera son Chidouh' avant Roch Hachana. Le Rav transmet la bonne nouvelle. Cet été le Rav Zaïde est parti avec un groupe de jeunes enfants qui ont des problèmes respiratoires, que D. nous en préserve, dans les montagnes de Suisse. L'air pur des Alpes soulage un tant soit peu leur maladie. En haut d'une des montagnes le Cervin qui domine la station de ski de Zermatt alors qu'il est entouré de son groupe d'enfants, il reçoit un appel de notre jeune fille, qui est complètement désespérée... La réponse du Rav c'est de lui dire encore qu'il reste encore un mois et demi jusqu'à Roch Hachana et qu'il faut donc garder espoir. A son retour en Erets, il prend l'avion au début du mois d' Elloul et se trouve assis à côté d'un jeune Bahour anglais de Manchester qui retourne à la Yéchiva de Mir à Jérusalem. Le Bahour s'intéresse au Rav et lui demande ce qu'il a fait en Suisse? Le Rav lui raconta qu'il a emmené un groupe d'enfants malades sur les hauteurs du « Cervin ». Le jeune en entendant le nom de cette montagne lui dira que cette montagne lui rappelle des mauvais souvenirs. En effet, il y a quelques semaines il est monté sur cette montagne en fin de journée. Il a commencé à prendre des photos de la magnifique vue sans faire attention que le DERNIER téléphérique partait! Pourtant il se rappelait parfaitement les avertissements des services de sécurité d'en bas. Ils mettaient en garde le public qu'avec le dernier téléphérique personne ne devait se trouver sur les hauts de la montagne car passer la nuit là-bas à moins 20 degrés et avec le vent glacial c'est la mort assurée!! Le Bahour compris vite le drame qui approchait, mais personne n'était à ses côtés, il n'avait pas non plus de portable pour prévenir en bas! C'est alors qu'il pleura de tous ses sanglots, et se tourna vers le seul chez qui on a l'espoir: Hachem! Dans tous ses pleurs, il fit une Téphila qui déchirera les Cieux. Il demanda que Hachem le sauve par le mérite de sa Kabala du Roch Hachana dernier. C'est qu'il avait pris sur lui d'étudier... (On vous laissera deviner.) Une demi-heure de Moussar par jour, les livres de Rav Pinkous. La suite sera qu'un téléphérique sorti de nulle part, arrivera jusqu'en haut de la montagne ! C'était des ouvriers qui venaient faire une dernière réparation avant la tombée de la nuit glaciale... Ils rapatrièrent illico notre Bahour vers le bas de la montagne, béni soit Hachem notre jeune était sain et sauf. En écoutant l'histoire de ce Bahour Rav Zaïde bondit et lui demanda s'il ne chercherait pas un chidouh par exemple? La réponse fut que « Haval Al Hazman » c'est à dire "ne m'en parlez pas", j'ai déjà atteint les 28 ans et je n'ai toujours pas trouvé ma moitié. Le Rav lui dit alors, je crois que j'ai quelqu'un qui peut te convenir. Il transmet les renseignements au jeune Bahour, et après les vérifications d'usage ils ont fait une première rencontre. Puis une seconde... Et il semble bien que depuis ce temps, ils ont sanctifié leur union dans l'alliance du mariage, Mazel Tov!

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David Gold

Une grande bénédiction pour la famille Albala (Villeurbanne) à l'occasion du mariage de leur fille avec un bon Bahour de la famille Benjo (Strasbourg) Mazel Tov, Mazel Tov !!

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Vaéthanane
Nahamou 5782

| 167 |

Parole du Rav



Le Rambam dit : «La joie que mettra un homme dans l'accomplissement d'une mitsva et l'amour qu'Hachem a placé en elle est une grande chose. Et celui qui s'empêche d'être dans cette joie, il faut s'en éloigner». Rav Yoram disait : «Tu as fait des mitsvot mais pas dans la joie, tu as travaillé pour ton ennemi».

Imaginez un homme qui porte une grosse pierre, de plus de 50 kilos sur le dos et qui soupire. Pourquoi il soupire ? Car il a une grande charge sur les épaules ! Le lendemain on le voit soulever un rocher, mais là il danse avec lui. Il le porte comme une plume. Hier, il soupire et aujourd'hui il danse ? Aujourd'hui ce n'est pas un rocher, mais un morceau d'or pur immense. Celui qui possède de l'or pur de la taille d'un rocher pourra nourrir le monde pendant quelques mois et avec l'aide d'Hachem, n'aura pas besoin de se contenter d'un bout de pain ! C'est la différence entre celui qui va faire les mitsvot avec de la joie et celui qui les fait pour faire taire sa conscience ! Ou pour s'arranger avec les limites de la Torah et de la Alakha. C'est pour cela qu'Hachem a daigné nous faire venir dans ce monde.

Alakha & Comportement



Le chabbat qui suit le 9 Av est appelé «Chabbat Nahamou» par rapport à ce qui est écrit au début de la Aftara de ce chabbat. C'est le premier des sept chabbatot de consolation, pendant lesquels nous lirons chaque semaine une Aftara en rapport avec la consolation du peuple d'Israël suite à la destruction des temples.

La Aftara commence par : «Consolez, consolez mon peuple... Annoncez à Jérusalem que son temps d'exil a été accompli et que ses péchés ont été pardonnés». La prophétie de Yéchayaou décrit quelques événements miraculeux qui arriveront lors du dévoilement du Machiah, comme le retour des exilés à Jérusalem, la révélation de la gloire d'Hachem Itbarah, ainsi que les récompenses et les punitions qui reviendront alors à chacun.

Le prophète adresse ensuite ses paroles de consolation au peuple, décrivant la puissance d'Hachem et l'assurant de son amour indéfectible pour le peuple d'Israël.

Et vous qui êtes restés liés à Hachem...



Il est rapporté dans notre paracha : «Et vous qui êtes restés liés à Hachem, votre Dieu, vous êtes tous vivants aujourd'hui !» (Dévarim 4.4). Le Rambam nous enseigne qu'il existe sept noms divins qui ne doivent pas être effacés, et l'un d'eux est le tétragramme ineffable de יהוה. Et toute lettre qui est se trouve devant ce nom, comme le "ל" de ל-יהוה ou le "ב" de ב-יהוה et toutes les autres, peuvent être effacées car elles ne possèdent pas la sainteté inhérente au nom d'Hachem. Par contre, les lettres qui terminent un nom divin comme le "ך", de אלהך ou le "ם" de אלהים ou encore les "ם" de אלהים ne peuvent pas être effacées, car elles sont sanctifiées comme le reste des lettres composant les noms divins.

D'après les paroles du saint Rambam, notre maître le Or Ahaïm Akadoch vient nous expliquer, que l'adhésion du peuple d'Israël à Hachem Itbarah est similaire à l'adhésion des lettres qui se trouvent après le nom divin, dont le nom est sanctifié et qui ne doivent pas être effacées comme le nom d'Hachem lui-même, ainsi l'ensemble du peuple d'Israël est empreint de sainteté comme la sainteté inhérente au tétragramme. Par conséquent, le mot juif (יהודי) commence par la lettre "youd" et se termine par la lettre "youd", et la prononciation du mot Juif est également dérivée de la lettre

"youd", car cette lettre est la première lettre du tétragramme ineffable. De plus dans le mot juif nous trouvons en allusion toutes les lettres du nom d'Akadoch Barouh Ouh. Les trois premières lettres de יהודי sont les trois premières lettres du tétragramme יהוה et des deux dernières lettres du mot juif le די nous obtenons la dernière lettre du tétragramme la lettre ה car pour écrire cette lettre en écriture cursive, nous formons la lettre Dalet avec un Youd à l'intérieur. Tout cela pour nous faire comprendre que le lien indéfectible existant entre Akadoch Barouh Ouh et chaque membre du peuple juif doit être saint comme le nom divin lui-même.

De là, nous devons apprendre à quel point nous devons veiller à ne manquer de respect à aucun juif, qu'Hachem nous en préserve, comme le disent nos sages (Avot 4.3) : «Ne méprisez aucun homme». Il est nécessaire de savoir clairement qu'il n'y a pas de différence entre manquer de respect à un juif et effacer le nom d'Hachem. Chaque juif doit être respecté, tel qu'il est, et considéré comme un fils agréable et bien-aimé d'Akadoch Barouh Ouh et les sages (Avot 3.4) ont écrit : «Agréable est l'homme qui a été créé à l'image d'Hachem, une grande affection lui est connue qu'il a été créé à l'image d'Hachem, comme il est écrit dit : car

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Celui qui marche avec honnêteté, qui pratique la justice et exprime la vérité de tout son cœur, qui ne dénigre pas autrui avec sa langue, qui ne fait aucun mal à son prochain et ne profère pas d'accusation contre son semblable est louable.

Celui qui méprise quiconque mérite le dédain, mais il faut honorer celui qui craint Hachem; qui, ayant juré à son désavantage, ne se rétracte pas, qui ne place pas son argent avec intérêt, et n'accepte pas de présents corrupteurs aux dépens de l'innocent. Celui qui agit de la sorte ne vacillera jamais."

l'homme a été fait à l'image de D.ieu (Béréchit 9.6)». Et ici, si nous voulons comprendre pleinement la question du lien d'un juif à Hachem Itbarah, il faut regarder la façon dont deux planches sont collées ensemble. Si, après collage, aucune planche ne peut bouger de sa place et se séparer de l'autre, c'est un signe que leur adhérence était excellente. Mais si, après collage, une planche peut être séparée d'une autre, c'est un signe que leur adhérence l'une avec l'autre était très faible et lâche.



Il en va de même pour l'attachement du juif à Hachem Itbarah : un juif doit s'attacher à Akadoch Barouh Ouh à un point tel qu'aucune expérience et aucune difficulté dans le monde ne pourront le séparer de cette adhérence. Mais quiconque quand vient sur lui une tentation telle quelle soit comme l'argent, la débauche, la profanation du chabbat qui s'abat sur lui, s'il oublie soudainement son attachement et se qui le relie à Hachem Itbarah, c'est un signe qu'il n'est pas vraiment lié avec Hachem Itbarah réellement. En plus de cela : lorsque vous souhaitez coller deux planches ensemble, il est nécessaire que les deux planches soient droites. Mais si une planche est droite et qu'une planche est tordue, il ne sera en aucun cas possible de les coller ensemble de manière solide et stable. Il en va de même pour l'adhésion d'un Juif à Akadoch Barouh Ouh : il est clair et simple pour nous tous et sans aucun doute qu'Hachem Itbarah est droit, honnête et sans précédent dans le monde, comme il est écrit : «Toutes ses voies sont la justice même; Hachem est vérité, jamais inéquitable, c o n s t a m m e n t impartial et droit» (Dévarim 32.4). Et ceux qui n'adhèrent pas à Hachem Itbarah, c'est un signe qu'il y a une déviation dans leurs vertus et leurs actions, et cette même déviation est ce qui les empêche de pouvoir s'accrocher à l'honnêteté de Hachem Itbarah.

Par conséquent, pour que chaque Juif ait le privilège d'être lié à Hachem, Akadoch Barouh Ouh l'a créé avec des vertus honnêtes et innocentes, comme il est écrit : «C'est qu'Hachem a fait les hommes pour être droits; » (Koélet 7.29), mais plus tard dans la vie de l'homme, il acquiert pour lui-

même toutes sortes de voies tordues et absurdes et devient désorienté, comme il est écrit à la fin du verset : «ce sont eux qui ont recours à toutes sortes de fourberies». Et quiconque souhaite avoir une forte adhérence de vérité à Hachem Itbarah avec l'adhésivité de la vérité, ôtera de son cœur la ruse, la tromperie, l'hypocrisie et tous les autres défauts qu'il a acquis, et redeviendra innocent et honnête comme Akadoch Barouh Ouh l'a créé.

Et pour pouvoir adhérer à Hachem, il faut utiliser une "colle spirituelle" forte et bonne à cette fin. Et quelle est la "colle spirituelle" la plus forte ? Nos sages (Talmud Jérusalem 815) disent : «Et l'étude de la Torah contre eux tous». C'est-à-dire que la colle la plus forte qui lie une personne avec Hachem, est l'étude de notre sainte Torah. Par conséquent, les sages (Avot 2.5) ont rapporté : «Il n'y a pas de fosse craignant le péché et pas d'ignorant qui est un sage», parce qu'un homme qui n'a pas la sagesse de la Torah n'a rien dans sa main qui puisse vraiment le relier avec Hachem Itbarah.

Et puisque l'étude de la Torah a le pouvoir de relier l'homme avec Akadoch Barouh Ouh, plus que n'importe quelle autre mitsva, il est donc expliqué dans la Guémara (Moéd Katan 9.2) que si un homme peut faire une mitsva pratique au moment où il est en train d'étudier la Torah, et que cette même mitsva peut être accomplie par d'autres personnes, alors il ne devra pas arrêter son étude dans le but d'accomplir la mitsva, mais les autres la feront et il continuera à étudier la Torah.

"Dans le nom du peuple juif se trouve les lettres du nom d'Hachem Itbarah"

Il y a des gens qui réalisent beaucoup de mitsvot et donnent beaucoup de tsédaka, mais quand il s'agit d'étudier la Torah, ils sont très hésitants. Ils sont pris par une mitsva ou une autre et se réconfortent ainsi et calment leur conscience, mais la vérité est qu'ils sont coupés de la racine et de l'essentiel. Un homme sage ne quittera jamais l'essentiel et ne s'occupera pas de la chose la moins importante. Il convient de rappeler que l'essentiel est l'étude de la Torah, et le reste des occupations, même celles relatives aux mitsvot, ne sont que secondaires. Il faut savoir que l'étude de la Torah procure à Akadoch Barouh Ouh la plus grande des satisfactions.

”בִּי קְדוּבָה אֱלֹהֵי הַדָּבָר מֵאֵל בְּכִיָּה וּבִלְבָבָהּ לְעִשְׂתָּהּ”



Connaître la Hassidout



Le vêtement spirituel de l'âme divine

Dans le chapitre précédent, l'Admour Azaken a expliqué que chaque âme divine possède dix forces, qui sont divisées en deux, trois pouvoirs de l'intellect, qui sont appelés mères, et sept vertus qui sont appelées doubles.

Dans ce chapitre, l'Admour Azaken entre plus en profondeur et explique qu'il existe un concept appelé "Lévouchime" (vêtements), comme il est rapporté dans Patah Eliaou Anavi (Préface du Tikouné Zohar Page 17) : «Hachem leur a fait des vêtements pour les habiller de spiritualité qui se nomment le corps spirituel face aux vêtements matériels qui couvrent le corps». L'Admour Azaken explique que l'âme divine a trois vêtements, qui sont les instruments de l'exécution : la pensée, la parole et l'action. Il est écrit dans la Torah, «La chose est tout près de toi : tu l'as dans ta bouche et dans ton cœur, pour pouvoir l'accomplir» (Dévarim 30.14). Le saint Hida explique (Hadré Béten Nitsavime Vayélekh) : dans ta bouche c'est la parole, dans ton cœur c'est la pensée et l'accomplir c'est l'acte.

Ce que l'on veut dire ici, c'est que l'âme divine s'habille d'une bonne pensée - quand une personne pense à faire une mitsva, dans un discours propre - comme une prière complète, ou comme une étude complète de la Torah et dans l'acte - quand l'acte est complet, qu'il est correctement réalisé du début à la fin. Par conséquent, il est toujours nécessaire de s'assurer d'avoir une pensée propre. Si une mauvaise pensée apparaît dans l'esprit de l'homme, qu'il lise rapidement un téhilime pour la chasser. S'il lui arrive de dire une mauvaise parole ou de faire un acte inapproprié, comme d'obtenir de l'argent d'une manière interdite, ou de ne pas bien se comporter à la maison, il devra être très prudent.

La pensée, la parole et l'action sont trois façons de découvrir l'intellect et les vertus, de l'autre quand une personne pense à quelque chose d'intellectuel ou d'émotionnel, ses idées et ses sentiments se révèlent à elle-

même, et quand elle en parle aux autres, ils comprennent quelle était sa pensée. Par le discours de la personne, il est possible de savoir si elle est sage ou non. Quand une



personne vous parle et vous dit une belle explication, ou quelque chose que vous ne saviez pas avant - vous l'aimerez. Plus elle vous dira de choses agréables à votre esprit, plus vous l'aimerez, jusqu'à ce que finalement vous vous attacherez vraiment à elle avec le privilège de l'amour.

C'est ainsi que nos sages expliquent que les disciples des sages apportent la paix au monde, parce que l'un enseigne à l'autre, et grâce à cette compréhension profonde, l'amour entre eux grandit et la paix se multiplie. Quand une personne ne comprend pas l'autre, elle lui est hostile, car elle s' imagine que l'autre a de mauvaises pensées à son sujet, mais quand il y a un dialogue, elle l'entend et s'attache à elle. Lorsque l'on étudie la Torah et que l'on observe réellement les mitsvotes, il faut posséder un esprit pur et de bonnes vertus, d'une part, acquérir la foi dans le cerveau, afin que le cerveau prodigue du bien, cela en faisant son introspection, et d'autre part acquérir les bonnes vertus, en développant l'amour et la crainte d'Hachem, qui est dans le cœur.

De plus, comme chaque âme divine a trois vêtements, qui sont la pensée, la parole et l'acte des 613 mitsvotes de la Torah, le Rav les a comparés à des vêtements qui peuvent être portés et retirés quand on le souhaite. Le nom du vêtement ne change

pas, que la personne en soit vêtue ou pas. Il reste toujours un vêtement, il ne perd rien, qu'on le porte ou qu'on ne le porte pas. Si la tenue est belle, la personne qui la porte est belle, mais si elle ne la porte pas, la tenue ne descend pas de sa beauté et ne s'abîme pas à cause de cela, celui qui perd est celui qui ne l'a pas portée. Ainsi, lorsque l'esprit agit à travers ces trois forces, il les porte, et quand il ne les utilise pas, il en est dépouillé. Par exemple, pour la pensée, quand une personne pense bien, bénissez-la, mais si elle ne pense pas bien, non seulement cette pensée n'est pas utile, mais elle est malheureusement sauvage, car elle est censée servir quelque chose de très saint.

Le pouvoir de la mauvaise pensée est très dangereux, comme l'écrit le Or Ahaim Akadoch dans la paracha Aharé mot, à propos du verset «comme les pratiques du pays d'Egypte» (Vayikra 18.3). Il rapporte l'acte d'un non-juif qui avait un puissant désir charnel et qui pour assouvir ses plaisirs, avait acheté le bas d'une bête pour se livrer à ses pulsions. Ce non-juif avait une imagination malsaine due à ses mauvaises pensées. Par conséquent, les pouvoirs de la vue et de la pensée chez l'homme doivent être très équilibrés.

Comme le vêtement couvre la nudité de la personne, sa fonction est de souligner la beauté et l'importance de la personne, plus la personne le porte élégamment, plus elle reçoit de beauté et d'importance. Il est écrit dans la guémara (chabbat 113a) : Rabbi Yohanan disait que les vêtements donnent une prestance particulière à celui qui les porte. Lorsque Rabbi Yohanan était dans sa ville, il portait des vêtements simples, mais quand il allait dans une autre ville, il portait des vêtements spéciaux, il disait : Dans la ville où je vis, je n'ai pas besoin de porter des vêtements spéciaux, parce qu'on me connaît et on connaît ma renommée, mais quand je suis à l'extérieur il faut que je représente mon rang (Chabbat 145b).

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 4
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

		Entrée	sortie
	Paris	20:53	22:03
	Lyon	20:35	21:42
	Marseille	20:28	21:32
	Nice	20:21	21:25
	Miami	19:40	20:34
	Montréal	19:48	20:54
	Jérusalem	19:11	20:00
	Ashdod	19:08	20:06
	Netanya	19:08	20:07
	Tel Aviv-Jaffa	19:08	19:57

Hiloulotes:

18 AV: Rabbi David Moché Rabbinoitch
 19 AV: Rabbi Yaacov Kouli - Méam Loéz
 20 AV: Rabbi Lévy Itshak Schneerson
 21 AV: Rabbi Haïm Soloventchik
 22 AV: Rabbi David Ben Mergui
 23 AV: Rabbi Yaacov Israël Kanievsky
 24 AV: Rabbi Itshak Kovo

NOUVEAU:

Faites la dédicace de votre choix
 dans l'édition prochaine du livre
Imré Noam Volume 2
 en français sur les enseignements
 du Rav Yoram Abargel Zatsal



Contactez nous au :
+972-54-943-9394

Histoire de Tsadikimes

Rabbi Chnéour Zalman de Lyadi, plus communément appelé l'Admour Azaken était parti collecter de l'argent pour le rachat de ses frères juifs prisonniers.

Il commença son périple dans une ville où vivait un juif célèbre pour sa mesquinerie à l'égard des pauvres. Cet homme était un avaré invétéré bien qu'Hachem l'ait comblé de richesses et d'abondance. Quelle que soit la cause qu'on pouvait présenter devant lui, cet homme restait totalement insensible. Les rabbanimes et les pauvres de la ville ne venaient plus le solliciter, car toute personne qui venait le voir, était accueillie devant la porte sans pouvoir entrer et ne recevait qu'une pauvre pièce rouillée, que même les plus désespérés refusaient de prendre.



Lorsque l'Admour Azaken arriva dans la ville, il fut reçu par les rabbanimes et les notables de la ville avec considération. Après avoir expliqué le but de sa visite, et reçu l'assurance de l'aide de la communauté, il expliqua qu'il souhaitait se rendre chez le juif avaré avec deux autres rabbins afin de le solliciter pour sa mission. Stupéfaite, toute l'assemblée essaya de le persuader d'éviter une telle perte de temps. Bien décidé, l'Admour Azaken expliqua à l'assemblée que le lendemain après-midi il attendrait devant la synagogue deux rabbins pour l'accompagner. Par peur de froisser le tsadik, les chefs de la communauté acceptèrent la demande incongrue de l'Admour Azaken. Le lendemain après-midi, c'est bien trois rabbanimes qui se tenaient devant la porte de la demeure du pingre. Avant de frapper à la porte, l'Admour Azaken demanda à ses compagnons de ne pas prononcer un seul mot durant tout le temps qu'ils seraient près de cette demeure. Après s'être faits annoncer, ils furent conviés à prendre place dans le salon du riche avaré qui les écouta attentivement. Une fois le récit terminé, l'avare dit : «Votre histoire est très émouvante. Des veuves et des orphelins prisonniers, mais quelle amertume pour le peuple juif ! Votre honneur, veuillez accepter mon humble donation pour votre grande action». Puis il sortit de sa bourse, la fameuse pièce rouillée qu'il tendit fièrement à l'Admour Azaken.

À la surprise de l'avare, l'Admour Azaken sourit en recevant la pièce et en la mettant dans sa poche remercia le maître des lieux et le bénit chaleureusement ainsi que toute sa famille. Puis il se rapprocha de la table afin de lui écrire un récépissé pour le don, sur lequel il ajouta, de nombreuses bénédictions. Avant de prendre congé, l'Admour Azaken serra sincèrement la main de l'avare tout en le regardant droit dans les yeux avec respect. Puis, il demanda aux rabbanimes de le suivre car la collecte était encore longue. En se dirigeant vers la sortie, Rabbi Chnéour se retourna et fit un au revoir de la main à l'avare. En sortant l'un des rabbins lui dit : «Rav, cette pièce vous auriez dû lui jeter à la

figure ! Quelle honte !» Sans s'emporter l'Admour Azaken leur dit : «Surtout ne vous retournez pas et ne dites plus un seul mot». Arrivé près du portail du domaine, l'avare sortit de chez lui et leur demanda avec déférence de revenir le voir pour quelques minutes. Quelques instants plus tard, les trois rabbanimes étaient de nouveau dans le luxueux salon de l'avare. Cette fois, le riche ne ressemblait plus du tout à l'homme hautain qui les avait reçus quelques minutes auparavant. En faisant des allers et retours dans le salon il demanda nerveusement à l'Admour Azaken : «Votre honneur, de combien avez-vous besoin exactement pour faire le rachat des prisonniers?»

«Cinq mille roubles» répondit l'Admour Azaken. Il sortit de sa bourse mille roubles qu'il tendit à l'Admour en lui demandant de bien vouloir vérifier la liasse de billets afin que le compte soit exact.

Les deux rabbanimes présents n'en revenaient pas. Leurs yeux allaient de l'avare à la liasse sans s'interrompre ! Incroyable ! Comment l'avare de service venait-il de donner mille roubles ! L'Admour Azaken ne sourcilla pas et encore une fois, il serra la main du riche, le remercia chaleureusement et lui rédigea un nouveau récépissé toujours rempli de nombreuses bénédictions. En arrivant près du portail, le deuxième rabbin s'exclama : «Nous venons d'assister à un véritable miracle !». Une fois de plus, l'Admour Azaken leur fit signe de ne rien dire et de ne pas se retourner. Encore une fois, la porte de la maison s'ouvrit derrière eux au moment où ils allaient franchir le portail. L'avare les appela en disant : «Je vous en prie mes chers rabbanimes revenez encore une fois, j'ai changé d'avis». Ils s'installèrent dans le salon pour la troisième fois et le riche leur dit cette fois : «Rav, je vous prie d'accepter que je vous verse la totalité de la somme dont vous avez besoin pour délivrer tous les prisonniers. Voici en plus quatre mille roubles, comptez pour qu'il n'y ait pas d'erreur». Encore une fois l'Admour Azaken remercia et couvrit l'hôte de nombreuses bénédictions sans oublier de lui faire un reçu rempli de remerciements.

Après avoir totalement quitté la maison du riche, les deux rabbanimes ne pouvant contenir leur curiosité, pressèrent l'Admour Azaken de leur donner une explication lui disant : «Comment avez-vous fait pour recevoir cinq mille roubles du plus grand avaré de la région ?» L'Admour Azaken en souriant leur répondit : «Mes chers amis, cet homme n'est absolument pas mesquin car aucune âme du peuple d'Israël ne peut l'être. Mais comment pouvait-il avoir envie de donner la tsédaka, s'il n'avait pas pu goûter, une seule fois dans sa vie, à cette sensation extraordinaire de donner puisque chaque personne à qui il proposait sa pièce rouillée la lui renvoyait à la figure ?».

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous :

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).

Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



BNEI SHIMSHON VAETHANAN

Pour recevoir gratuitement ce feuillet chaque semaine, s'inscrire sur : bneishimshon@gmail.com

Le Zera Shimshon, Rabbi Shimshon 'Haim Ben Rav Na'hman Michael vécut il y a plus de 250 ans en Italie (ville de Modène).

Le Zera Shimshon est l'un de ses deux sfarim les plus connus, il s'agit d'un commentaire sur la Torah.

Le Zera Shimshon eut un fils. Ce dernier décéda laissant le Rav Shimshon 'Haim sans descendance. Dans l'introduction de son livre, le ZERA SHIMSHON promet à celui qui étudiera ses écrits beaucoup de réussite aussi bien matérielle (notamment une belle descendance) que spirituelle.

MOSHE ET LA TERRE D'ISRAEL

La Paracha retrace les faits marquants qui se sont produits durant les quarante dernières années passées dans le désert. Cette rétrospective est accompagnée de paroles de moussar que l'on peut apprendre des événements survenus. Moshé met en garde les enfants d'Israël contre l'idolâtrie et désigne les villes de refuge situées de l'autre côté du Jourdain. Le début de la parasha se focalise sur les prières de Moshé qui souhaitait rentrer lui aussi en Erets Israël

וְאַתְחַנֵּן אֶל יְהוָה בְּעַת הַהוּא לֵאמֹר.
אֲדֹנָי יְהוִה אִתָּה הַחֲלוֹת לְהַרְאוֹת אֶת עַבְדְּךָ אֶת גְּדֻלָּתְךָ וְאֵת יָדְךָ הַחֲזָקָה
אֲשֶׁר מִי אֵל בַּשָּׁמַיִם וּבָאָרֶץ אֲשֶׁר יַעֲשֶׂה כַּמַּעֲשִׂיִּים וְכַגְבוּרָתָךְ.
אֲעֲבֹרָה נָא וְאֶרְאֶה אֶת הָאָרֶץ הַטּוֹבָה אֲשֶׁר בְּעֵבֶר הַיַּרְדֵּן: הֲהִיא הַטּוֹבָה

J'implorai l'Éternel à ce moment, en disant:

"Seigneur Éternel déjà tu as rendu ton serviteur témoin de ta grandeur et de la force de ton bras; et quelle est la puissance, dans le ciel ou sur la terre, qui pourrait imiter tes œuvres et tes merveilles? Stp Hashem **Laisse-moi traverser**, que je voie cet heureux pays qui est au-delà du Jourdain, cette belle montagne, et le Liban!"

Le middrash Yalkout Shimoni évoque par un langage concis la chose suivante :

Pourquoi Moshé implora Hashem ? Réponse : Pour rentrer en erets israel

Ce passage concis et étonnant du Yalkout Shimoni nous rappelle finalement quelque chose que nous connaissons déjà de par le phsat (le sens simple) du verset...

Ce passage peut-être toutefois éclairé par un passage du talmud sota :

« Rav Simlai dit : Pourquoi Moshé désirait tant rentrer dans la terre ? Est-ce pour manger de son fruit ?

Seulement, il faut comprendre que Moshé souhaitait rentrer en erets Israël pour pratiquer les mitsvot relatives et propres à erets Israel (dime, etc.). Hashem dit alors à Moshé : « Même si tu ne rentres pas en erets Israel, je te comptabiliserai les mitsvot d'erets Israel comme si tu les avais toi-même pratiqué (si tu étais rentré sur la terre »

Le Zera Shimshon rapporte la réponse du Mégale Hamoukot. Ce dernier cite le talmud Erechin 32.B qui indique que le prophète Ezra est la personne qui réussit à « annuler », à abolir, le penchant de la avoda zara (idolâtrie) en terre d'Israel. Ce penchant sévissait avec force à cette époque et Ezra usa de ses forces spirituelles et réussit à annuler cette force « vive ». Le même passage du talmud évoque que Moshé avait initialement donné cette mission à son élève Josué. Seulement ce dernier, une fois rentré en erets israel, se dit :

« **Je vais d'abord m'occuper à faire la guerre avec les ennemis présents sur la terre d'Israel, je m'occuperai ensuite de la guerre 'spirituelle' que j'ai à mener avec 'la force' de la avoda zara. Je prierai le moment venu pour 'affaiblir' et 'annuler' cette force.** »

Seulement, Hashem tenu rigueur à Josué. Ce dernier mourut avant qu'il ne puisse mener le combat spirituel. L'enjeu était majeur : Il aurait dû d'abord s'occuper de la guerre spirituelle (avant les guerres physiques) vis-à-vis du fléau de cette « force » (cette envie oppressante) de la Avoda Zara qui régnait en erets Israël. Il devait protéger le peuple juif qui pourrait se laisser aller à ce penchant. Ces derniers risqueraient de perdre « gros ». Passer tant d'épreuves : l'Egypte, la mer, le désert pour finir idolâtre en erets Israël...

In fine, il a fallu attendre le prophète Ezra. Ce dernier fit disparaître cette « envie ».

Moshé qui connaissait les dangers de cette « force » pensait que lui seul était « à même » de défier cette « force » en y associant la force, le mérite « de la terre d'Israel ». En rentrant en Erets Israel, il se sentait de taille et doté de forces supplémentaires (mérite de la terre d'Israel) pour prier et faire disparaître le penchant de Avoda Zara qui pourrait mettre en péril tout le peuple juif et finalement « casser » l'aboutissement d'un long chemin où Moshé à accompagner le peuple juif.

Si nous regardons de plus près les mots du troisième verset de la parasha :

אֶעֱבְרָה נָא וְאֶרְאֶה אֶת הָאָרֶץ הַטּוֹבָה

S'il te plaît Hashem, laisse-moi passer et voir cette bonne terre

אֶעֱבְרָה נָא



Valeur numérique= 51, ce sont les 51 châtiments liés à la faute de Avoda Zara (voir introduction du Mishné Torah du Rambam)

Même valeur numérique que עזרא - Ezra

Aussi, lorsque Moshé vit qu'il n'allait pas pouvoir rentrer en Erets Israel, il pria pour « ce moment » (וְאֵתֵּחַן אֶל יְהוָה) (בְּעֵת הַהוּא), de quel moment parle le verset ? il parle en réalité « du moment », du jour où Ezra viendra et s'occupera d'annuler la force de la avoda zara en erets Israël.

Au-delà de la grandeur de Moshé, on peut se demander en quoi Moshé pensait qu'il était le plus à même à vaincre la force de la Avoda Zara présente à cette époque en erets Israel ?

En complément de l'explication du Zera Shimshon rapportée plus haut, on peut peut-être répondre à l'aide d'un passage du Talmud et un récit de la parasha Vayishlah.

Le talmud, dans le traité Kidouchine (p29b) rapporte une histoire surprenante. À l'époque de la guémara, un démon particulièrement dangereux visitait fréquemment la yéchiva d'Abbayé.

Lorsqu'Abbayé apprit que Rav Aha Bar Yaakov venait rendre visite à sa Yéchiva il ordonna à tous les membres de ne pas le recevoir chez eux. Le but d'Abbayé était de contraindre le Rav à passer la nuit dans la salle d'étude, afin de se trouver face au monstre, dans l'espoir qu'un miracle se produise et qu'il l'anéantisse. Ce qui ne manqua pas. Effectivement, Rav Aha Bar Yaakov se trouva face un

serpent à sept têtes ! La guémara raconte alors que le Rav se prosterna à sept reprises. À chaque inclinaison une tête disparaissait jusqu'à l'anéantissement total du démon.

Comment comprendre ces inclinaisons ? Quel est le lien entre les inclinaisons et la destruction des têtes du serpent ?

Un récit similaire se trouve dans la parasha de Vayishlah, Essav arrive en chemin, avec 400 hommes, pour tuer son frère Yaakov. La rencontre arriva et lorsque Yaakov vit Essav son frère, il s'approcha vers lui et se prosterna 7 fois devant lui. Là aussi, comment comprendre que Yaakov se prosterne devant son frère ? Et pas seulement une fois, mais 7 fois....

Le point commun entre le récit de Yaakov et le récit de Rav Aha Bar Yaakov est : 1/ le chiffre 7 (les 7 têtes du démon, les 7 prosternations de Rav Aha bar Yaakov et les 7 prosternations de Yaakov)

En fait il faut comprendre que le seul combat qui permet de détruire les forces du mal (représenté par le démon dans l'histoire de Rav Aha Bar Yaakov ou par Essav dans le récit de la rencontre avec Yaakov) est d'utiliser la « Anava », l'humilité, l'abnégation (symbole des prosternations). Un juif n'a pas besoin de se débattre ou s'exciter pour faire taire les forces du mal qui l'entoure (la médisance, l'antisémitisme ou tout autre mal). **La meilleure réponse au mal est de savoir « rester » un bon juif.** Un bon juif doit être rempli d'humilité (accepter les épreuves) et se tourner vers Hashem. Pas besoin de partir en guerre face à ses ennemis. En restant convaincu de ses bonnes midotes, un juif peut remporter tous les combats face au mal.

Pour revenir à notre parasha, Hazal nous enseigne qu'à cette époque, 7 rois étaient présents en erets israel. Selon le Zohar, ces 7 rois représentaient les 7 forces du mal (le chiffre 7 est souvent synonyme du symbole d'impureté : 7 jours de nidda, etc.).

Aussi, pour contrer les forces du mal (qui provoquaient cette « envie » de Avoda Zara) portées par ces 7 rois, seul Moshé, symbole de l'humilité disposait des forces nécessaires pour affronter le penchant de la avoda zara. Au même titre que Yaakov et Rav Aha bar Yaakov ont fait appel à l'attribut d'humilité et d'abnégation (en se prosternant) pour vaincre (ou être sauvé) respectivement de Essav ou du démon, Moshé souhaitait rentrer en erets Israël pour protéger encore une fois le peuple juif. Moshé connaissait les « codes » pour contrer les forces du mal et détruire à jamais le penchant de la avoda zara.

Puisse l'étude du Zera Shimshon vous apporter bénédictions et réussite. Shabbat Shalom

LEILOUY NISHMAT HAIM BEN SIMHA, Yael Bat Sarah, Solika Bat Rahma @TIFERETMOCHE ROMAINVILLE